

TREND

SUBSTANCES PSYCHOACTIVES, USAGERS ET MARCHÉS TENDANCES RÉCENTES SUR L'ÎLE DE LA RÉUNION EN 2022

Résumé/synthèse

La consommation de drogues à La Réunion est un phénomène complexe dû à son interdépendance avec les dynamiques hexagonales et ses spécificités de territoire ultra-marin dans cette zone de l’océan Indien. Les espaces de marginalité urbaine, caractérisés par la précarité, sont particulièrement concernés par la consommation de drogues. Ils occupent autant les zones des Bas, urbanisés, que les territoires des Hauts, plus ruraux et difficiles d’accès notamment pour les acteurs de l’addiction et des observateurs du dispositif TREND. Les populations les plus vulnérables, comme les sans-abris, les jeunes en situation de décrochage scolaire, les chômeurs et les travailleurs précaires, sont les plus exposés aux risques liés à la consommation de drogues. La forte prévalence de la polyconsommation est une des caractéristiques des usages de drogues réunionnais, avec une consommation simultanée de plusieurs substances psychotropes dont les principaux sont l’alcool, le zamal et les médicaments utilisés hors de leur usage thérapeutique, l’Artane® y tenant toujours une place centrale.

Les structures de premier accueil, acteurs directs de l’accompagnement des consommateurs de drogues sont souvent démunies face à des phénomènes de polyconsommation et face à l’évolution des produits consommés ainsi que leurs modes de consommations. Ces consommations s’inscrivent dans des parcours de vie faits de ruptures, voire de violence, engendrant des conditions d’existence extrêmement difficiles et instables.

Dans les espaces festifs investigués (free parties, festivals, bars), les drogues les plus populaires sont la cocaïne, la MDMA/ecstasy et la kétamine. Les conséquences sanitaires de la consommation de ces drogues sont régulièrement relevées par les observateurs et les acteurs de la réduction des risques, dues notamment à des teneurs élevées et des consommations encore peu maîtrisées.

Enfin, le trafic de drogues et l’approvisionnement à La Réunion sont des problèmes majeurs pour les autorités. La Réunion est une île située dans l’océan Indien, ce qui en fait une zone de transit pour les trafiquants de drogues. Les principales drogues qui circulent sur l’île sont le cannabis, la MDMA/ecstasy, la cocaïne et les cannabinoïdes de synthèse. Les trafiquants utilisent différents moyens pour acheminer les drogues, comme les bateaux, les avions et les colis postaux. Par ailleurs, les forces de l’ordre et les professionnels de l’addictologie notent une structuration des réseaux de revente de cocaïne et de MDMA qui se calquent sur les modèles métropolitains tout en s’appuyant sur les réseaux de revendeurs locaux déjà installés.

Les principales évolutions relevées en 2022 sont la très forte progression de la cocaïne et de la MDMA auprès de l’ensemble des publics investigués par TREND (marginalité urbaine et festif) mais aussi d’une problématique moins centrale concernant la consommation de chimique.

Sommaire

Résumé/synthèse	2
Sommaire	3
Objectifs et méthodologie.....	5
Un dispositif de recueil de données qualitatives multi-situé.....	5
Les investigations réalisées en 2022	6
Trafics locaux et modalités d’approvisionnement	8
Des trafics qui se structurent avec l’arrivée de la cocaïne et de la MDMA	8
Des trafics différenciés entre population locale et métropolitains, entre Hauts et Bas.....	10
Des MDMA et des cocaïnes à haute teneur	11
Les prix des principales drogues à La Réunion	13
Usages et usagers de drogues dans les espaces de la marginalité urbaine	14
Ruptures, instabilité, isolement : les traits communs des usagers de drogues précaires.....	14
<i>Des profils différents selon les lieux investigués.....</i>	14
<i>Des difficultés relatives au logement importantes.....</i>	15
<i>Ruptures familiales et violences ponctuent les trajectoires biographiques</i>	15
La consommation : un phénomène multiforme répondant à de multiples attentes	17
<i>Les différentes facettes de la polyconsommation des usagers de drogues.....</i>	17
<i>Oublier son quotidien difficile et soigner ses problèmes : les raisons des consommations</i>	18
<i>L’influence de l’entourage sur les consommations.....</i>	18
Les représentations des consommateurs	19
<i>Les drogues sont aussi une affaire de milieux socio-culturels</i>	19
<i>Les « bonnes » et les « mauvaises » drogues</i>	20
Les modes de consommations comme moyen de se différencier du toxicomane.....	21
<i>L’injection encore taboue et réservée aux « toxicomanes » zoreils</i>	21
Conséquences sanitaires des consommations et actions de réduction des risques	22
Usages et usagers de drogues dans les espaces festifs	24
Les lieux investigués	24
<i>Les free parties</i>	24
<i>Les profils des usagers de la fête</i>	25
Les métropolitains ont importé leurs codes de la fête... et leurs produits.....	25
<i>Le « quatuor » de la fête : MDMA/ecstasy, cocaïne, LSD et kétamine.....</i>	26
<i>Les conséquences sanitaires et les actions de réduction des risques</i>	27
Les autres phénomènes marquants en 2022	28
La présence plus marquée de la cocaïne basée	28

La chimique : invisibilisation ou réelle disparition progressive ?	28
Annexes	30
Annexe 1 : Glossaire	30
Annexe 2 : Liste des institutions et personnes auditionnées	31
Annexe 3 : Principaux résultats des collectes SINTES en 202	32

Objectifs et méthodologie

Un dispositif de recueil de données qualitatives multi-situé

Piloté par l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT) depuis 1999, le dispositif TREND a pour objectif de repérer et de décrire les phénomènes émergents et/ou peu répandus dans le champ des drogues et de comprendre leur évolution. Pour remplir cette mission, l'OFDT s'appuie sur un réseau de neuf coordinations locales (implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse et sur l'île de La Réunion) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information.

Le dispositif TREND couvre quatre thématiques qui structurent le recueil d'informations par les différentes coordinations :

- Les personnes particulièrement consommatrices de produits psychoactifs¹ : leurs pratiques d'usage, les conséquences sanitaires et sociales de ces usages, leurs modes de vie, leurs profils sociaux, leurs représentations/perceptions des produits,
- Les espaces et contextes de consommation fréquentés par les usagers particulièrement consommateurs :
 - Les espaces festifs techno regroupant les scènes alternatives (free parties, squat) et commerciales (clubs, discothèques, bars, festivals) ;
 - Les espaces de la marginalité urbaine qui regroupe les lieux fréquentés par des personnes en situation de grande précarité (rues, squats, zones de deal, structures dédiées aux usagers, etc.)
- Les produits : leur nom, leur composition chimique (en lien avec le dispositif SINTES, voir encadré page suivante), leur prix et leur mode de consommation,
- L'organisation et les pratiques des réseaux de trafics locaux et les modalités d'acquisition de proximité.

Le travail d'enquête s'appuie sur des données qualitatives (observations ethnographiques, entretiens collectifs et individuels) recueillies auprès d'acteurs (usagers, des équipes des CAARUD et des CSAPA, de l'application de la loi, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales. La fiabilité des données recueillies repose sur le principe de triangulation : les informations recueillies sont systématiquement confrontées et mises en perspective avec d'autres sources et auprès d'autres acteurs².

Chaque coordination locale produit annuellement un état des lieux de la situation en matière de consommations et de trafics³ vise à :

- Favoriser l'échange et l'acquisition et le partage des informations entre les différents acteurs locaux concernés par la question des drogues ;
- Éclairer les décideurs, améliorer le contenu et le pilotage des politiques publiques locales en les faisant reposer sur des informations fiables et un diagnostic commun ;
- Appréhender rapidement la portée d'un signal sanitaire, évaluer la réalité d'un phénomène et sa dangerosité potentielle ;
- Contribuer à l'animation des réseaux professionnels locaux en matière d'addictions.

¹ A l'exception de l'alcool et du tabac, le dispositif s'intéresse à l'ensemble des produits psychoactifs, illicites ou détournés de leur usage.

² Pour plus d'information, voir le Guide méthodologique du dispositif TREND :

<https://www.ofdt.fr/publications/collections/methode/guide-methodologique-trend/>

³ Les rapports locaux TREND-SINTES sont téléchargeables sur : <https://www.ofdt.fr/regions-et-territoires/reseau-des-sites-trend/rapports-des-sites-locaux-du-dispositif-trend/>

La coordination nationale du dispositif produit un numéro de *Tendances* qui synthétise les informations recueillies localement. Ponctuellement, d'autres publications thématiques se fondent totalement ou partiellement sur les données recueillies dans le cadre du dispositif Trend (au cours des cinq dernières années sur le GHB/GBL, le protoxyde d'azote ou les usages de drogues des mineurs non-accompagnés)⁴.

TREND-SINTES est implanté à l'île de La Réunion depuis janvier 2021. Il est porté par SAOME pour la coordination régionale par convention avec l'OFDT, et est soutenu par l'ARS Réunion. Le poste de Responsable d'Observation est porté par le Réseau Oté ! et soutenu par l'ARS Réunion.

Le système d'analyse des toxiques et des substances (SINTES)

Le dispositif SINTES est un outil de veille sanitaire qui documente la composition des produits circulant, illicites ou non réglementés (dosage, produits de coupe, identification de nouvelles molécules et logos), à partir des résultats d'analyses des saisies effectuées par les services répressifs d'une part, et des collectes de produits réalisées directement auprès des usagers d'autre part.

SINTES vise à :

- mieux connaître la composition des produits consommés : par la collecte et l'analyse de produits, notamment les substances ayant posé des problèmes sanitaires graves ou inhabituels ou présentant un caractère de nouveauté (appellation, aspect, etc.), ou des substances faisant l'objet d'une veille dite « active »,
- informer le dispositif d'alerte et de transmission d'information rapide, en lien avec les autres acteurs régionaux sur le champ et les niveaux national et européen : l'*Early Warning System* (EWS) de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (European Monitoring Centre on Drugs and Drug Addiction, EMCDDA), ainsi que la Cellule nationale d'alerte (CNA).
- apporter des connaissances sur les nouveaux produits auprès des professionnels et des usagers.

Les investigations réalisées en 2022

Après une première année de déploiement du dispositif auprès des professionnels du secteur sociosanitaire en 2021, en 2022, les investigations se sont plus particulièrement centrées sur les usagers de drogues fréquentant les espaces de la marginalité urbaine et des espaces festifs.

Pour cela nous avons procédé à des observations dans les structures de premier accueil tels que les Boutiques Solidarité portées par la Fondation Abbé Pierre (Saint-Denis, Saint-Pierre et Saint-Joseph), les accueils de jour de la Croix-Rouge (Saint-Benoît et le Tampon), le CAARUD et le CSAPA du Réseau Oté à Saint-Paul. Nous sommes également allés à la rencontre des usagers de drogues dans des points de rassemblements suivis par le CAARUD ou les maraudes des CSAPA Nord et Est de l'Association Addictions France. Enfin, nous avons suivi les équipes mobiles du CSAPA Sud d'AAF⁵ dans le cadre d'un projet d'anthropologie urbaine auprès des jeunes en rupture scolaire⁶.

⁴ Ces publications sont téléchargeables sur : <https://www.ofdt.fr/enquetes-et-dispositifs/trend/>

⁵ Association Addictions France

⁶ Dans le cadre de l'évaluation externe du projet « LAVENIR TA NOU », « Repérer et mobiliser les publics invisibles et en priorité le plus jeunes d'entre eux », porté par les Apprentis d'Auteuil Océan Indien et l'École de la 2^{ème} Chance Réunion, la responsable d'observation est allée avec les éducateurs de rue des Apprentis d'Auteuil et l'équipe mobile d'AAF à la rencontre de jeunes des quartiers prioritaires de la ville.

Le recours aux substances psychoactives ayant été constaté dans le public cible de ce projet, les jeunes NEETS⁷, la responsable d'observation a donc bénéficié du travail de repérage des éducateurs et de l'équipe mobile d'AAF pour se rendre sur un terrain d'observation jusqu'alors inexploré dans le Sud de l'île.

La responsable d'observation a pu à la fois faire de l'observation ainsi que des entretiens collectifs, en allant dans trois des quartiers cibles définis dans le cadre du projet. Cela nous a permis, dans un deuxième temps, de réaliser des entretiens plus poussés avec certains consommateurs de drogues évoluant dans ces espaces. Enfin, nous nous sommes appuyés sur les professionnels pour valider ou nuancer les discours et les données recueillies sur le terrain.

Concernant l'espace festif, nous avons procédé à des observations en participant à certaines interventions du Collectif de réduction des risques l'Effet en Fêt (voir encadré ci-dessous), porté par le Réseau Oté ! dans les free-parties, les bars, les soirées privées et les festivals. La grande majorité des événements auxquels nous avons participé se déroulaient dans le secteur Sud-Ouest de l'île. Les observations ont débuté en août 2022.

Pour compléter ces investigations, nous avons réalisé un groupe focal auprès du CAARUD du Réseau Oté ! et auprès d'acteurs de l'application de la loi. Nous avons également rencontré des professionnels du sanitaire (CSAPA du Réseau Oté, Clinique Robert Debré, EPSMR, la PASS Sud). Nous n'avons pas pu interroger les services hospitaliers d'addictologie, ni la médecine de ville ainsi que les pharmaciens. Nous tenterons, dans la mesure de nos moyens contraints, de les rencontrer pour l'année 2023.



L'Effet en Fêt est le premier collectif de Réduction des Risques et des Dommages en milieu festif à La Réunion. Au cours de l'année 2022, sous la forme de stands d'information, maraude ou chill-out (espace calme et reposant, à l'écart de la scène festive, où l'on peut faire une pause, se détendre et récupérer), ses membres se sont rendus sur 27 événements, légaux ou illégaux sur l'ensemble de l'île. Fort de 35 bénévoles, d'une chargée de mission et d'un coordinateur, l'Effet en Fêt intervient sur les questions de santé sexuelle, d'usages de drogues, VHSS (violences, harcèlement sexistes et sexuels) et de risques auditifs. Les organisateurs de free parties, de Festivals, de concerts sollicitent désormais ce collectif chaque week-end. Le collectif est porté par l'association Réseau Oté ! et soutenu par une dizaine d'associations locales.

⁷ **NEET** est un acronyme qui désigne les jeunes qui ne sont pas en emploi, en études ou en formation (« Not in Employment, Education or Training »). Cet indicateur est utilisé par l'Union Européenne pour mieux comprendre la situation des jeunes face au marché du travail.

Trafics locaux et modalités d'approvisionnement⁸

La Réunion, par son insularité, est une zone frontalière à elle seule dans la mesure où toute circulation de biens et de personnes est contrôlée théoriquement par la douane et la police aux Frontières. Depuis 2020, une antenne de l'Office anti-stupéfiants (OFAST) est présente sur l'île. En outre, son éloignement de la métropole fait que les tendances en matière de trafics, que ce soit en termes de flux ou de types de produits, y diffèrent singulièrement.

Ainsi, le territoire est impacté à moindre échelle quant aux quantités de produits qui circulent ou à l'ampleur des réseaux de trafics installés sur l'île. L'apparition et la diffusion de produits tels que la cocaïne ou la kétamine sont en décalage de plusieurs mois, voire années par rapport à l'hexagone.

La Réunion connaît aussi l'influence des trafics provenant de Madagascar (l'Artane®) et de l'île Maurice (l'héroïne qui n'y fait que transiter pour aller à Madagascar, du moins en partie), l'île sœur étant aussi le principal destinataire de l'exportation d'herbe de cannabis produite sur le sol réunionnais. Elle est aussi en lien avec l'autre île française de la zone, Mayotte, d'où auraient été importés les premiers cannabinoïdes de synthèse consommés sur l'île Bourbon.

L'acheminement se fait par voie aérienne, notamment pour la cocaïne, la MDMA et la kétamine. Les produits sont alors dissimulés sur les personnes ou dans leurs bagages. Ils arrivent également sur l'île par voie maritime selon les directions de la douane et de l'OFAST.

La voie postale est aussi un mode d'acheminement des drogues via les colis. Il s'agit, par exemple, de la cocaïne, commandée auprès de réseaux de métropole, ou des cannabinoïdes de synthèse achetés sur Internet. Ils sont adressés à des boîtes aux lettres de maisons abandonnées, et récupérés discrètement. Certains produits sont dilués dans des liquides (du vin, du pastis, etc.) et recomposés à leur arrivée. Ce type d'acheminement est de fait réservé aux produits dont l'évaporation de l'alcool permet de récupérer la substance de manière intacte : la kétamine et la MDMA.

Depuis 5 ans, seules deux saisies de cocaïne en forme liquide ont été réalisées par la douane, sa retransformation en forme chlorhydrate nécessitant une expertise trop poussée pour être un mode de circulation plus utilisé.

Des trafics qui se structurent avec l'arrivée de la cocaïne et de la MDMA

Différentes modalités d'organisation des trafics locaux cohabitent : trocs/dons entre interconnaissances et usages/reventes notamment pour le zamal, les médicaments ou les cannabinoïdes de synthèse. Plus récemment, de nouvelles organisations se mettent en place, notamment pour la cocaïne et la MDMA.

La principale évolution identifiée en 2022 est le développement des trafics de cocaïne et de MDMA/ecstasy par l'entremise de réseaux à l'organisation inspirée des pratiques de l'hexagone. S'ils ne sont pas récents au sens strict du terme, ces trafics progressent, contribuant à des expérimentations auprès de nouveaux publics et des consommations plus importantes et régulières par des usagers jusque-là occasionnels.

⁸ Contrairement aux investigations menées au sein des espaces festifs et de la marginalité urbaine, l'absence d'observations ethnographiques et d'entretiens auprès d'acteurs impliqués dans les trafics ne permet pas d'étudier ces derniers « de l'intérieur », ni de procéder à des triangulations systématiques des informations, lesquelles sont recueillies, sauf exception, auprès des forces de l'ordre et des usagers.

Lors d'entretiens, les consommateurs de produits et les petits revendeurs font référence, pour la cocaïne essentiellement, à de grandes familles ou des figures du grand banditisme parisien condamnées pour du trafic à grande échelle à La Réunion, sans que cela soit toutefois avéré.

Les différents responsables des services des forces de l'ordre (DTPN, OFAST) confirment leur influence sur le territoire en termes de diffusion et de disponibilité des produits. Par ailleurs, ils sont unanimes sur un trafic de cocaïne qui tend à se calquer sur les trafics métropolitains (système hiérarchique, avec une division du travail entre les membres : des guetteurs dans les quartiers populaires jusqu'à la tête du réseau, le plus souvent localisée en métropole). Si ce système a été évoqué par des professionnels rencontrés et par les forces de l'ordre, il a été peu détaillé. De plus, si ces réseaux s'organisent une représentante des forces de l'ordre interrogée note encore un certain amateurisme. En effet, les forces de l'ordre ont pu noter que la cocaïne n'était pas toujours préconditionnée dans des sachets lors de la vente. Il semble donc que, pour certains réseaux du moins, l'organisation ne soit pas encore établie à l'instar des réseaux ancrés de métropole.

La cocaïne qui circule est consommée dans tous les milieux festifs observés. Elle est aussi présente dans les consommations des publics précarisés. Cette disponibilité semble due à une diffusion de sa revente via les réseaux déjà existants qui proposaient jusque-là des produits « traditionnels » dans ces espaces : zamal, médicaments détournés. La disponibilité des produits est assurée par des circuits à la fois importés de modèles métropolitains qui ont déjà prouvé leur efficacité, et par les réseaux déjà existants qui élargissent leur palette de produits, afin de diffuser auprès d'un plus large marché de consommateurs potentiels.

« Il y a des jeunes en bas de la cité qui sont de jeunes créoles qui fument et vendent du zamal ; ils vendent également de la MDMA en poudre ou en caillou, des TATA [comprimés d'ecstasy], de la cocaïne. Il y a des lieux qui ont pignon sur rue [elle cite des lieux, type restaurant ou bar], qui sont des lieux de vente et de trafic. Je revois des gars ici qui consommaient et étaient dans la vente déjà à Nantes quand j'habitais là-bas. C'était mes dealers. » (C., la quarantaine, travailleuse pair)

Le même processus est observé pour la MDMA et l'ecstasy : il y a de nouveaux réseaux de distribution, notamment par l'arrivée de métropolitains, teufeurs, insérés professionnellement et expérimentés dans ces trafics, qui génèrent pourtant des sommes conséquentes au vu de la forte valeur marchande de la MDMA. Pour ceux qui sont portés à notre connaissance, ces modes d'approvisionnement se font par voie postale, sous forme de colis contenant des bouteilles d'alcool, tels que le vin ou le pastis. La MDMA est diluée dans l'alcool.

« D'un point de vue pécunier, ça brasse beaucoup de fric, énormément. Pour une bouteille de MD, tu la paies entre 4 000 et 7 000 euros, et tu sors euh 30 000 euros. Ils [les colocataires de l.] se partagent l'argent à deux, sachant que sur les 30 000 t'enlèves la conso. Tu peux enlever 10 000. » (I. 30 ans)

Par ailleurs, les usagers interrogés font état de trafics à beaucoup moins grande échelle, observés dans des lieux divers tels que des squats, des quartiers où plusieurs sortes de produits sont disponibles.

« Y a eu des appartements de [cite un promoteur immobilier], qui a plein d'appartements. Parfois les appartements étaient vides, les mecs y faisaient ça, ils perçaient la serrure, ça fait 8 ans qui sont dedans, y a l'eau et l'électricité. Les mecs, ils payent pas le loyer pas rien, par contre c'est l'anarchie, y a toutes les drogues, elles tournent là-bas, tous les réseaux y sont à côté de ces trucs-là, des petites structures qui se sont montées au black, au marron comme on dit en créole. » (S. 45 ans, patient de la PASS Sud)

Les consommateurs ou revendeurs rencontrés décrivent donc des échanges à très petite échelle où le troc, voire le don, sont encore très prégnants, notamment quand il s'agit d'échanger des produits avec des médicaments obtenus sur ordonnance (méthadone, Skénan[®], Artane[®], Parkinane[®], Tramadol[®]). La revente sert principalement à financer sa propre consommation. Certains trafics se font exclusivement entre interconnaissances, sans lien avec des réseaux structurés décrits plus haut.

« Bon en généralement la métha, on te la donne, parce que les traitements, les gens, ils en ont quatre plaquettes n'importe, donc ils en donnent mais sinon, tu peux les vendre, tu peux les acheter tu les échanges comme ça ou tu les échanges contre un sandwich ça circule assez facilement. » (S. 45 ans, patient de la PASS Sud)

Ces différentes modalités de trafics peuvent générer des incompréhensions entre les acheteurs et certains revendeurs qui n'ont pas les mêmes pratiques ou habitudes.

« A La Réunion, ils veulent gratuit, ils veulent pas payer c'est pour ça que j'ai eu des problèmes avec des amis parce que j'en vendais, et ils voulaient gratuit, y en a un même qui m'a mis une bouteille dans la tête et la bouteille elle a pas cassé, elle a pas pété mais j'ai tenu tête. Je peux pas donner gratuit parce que c'est moi qui va payer pour toi ; on m'a donné des trucs pour vendre, je dois rendre compte si il manque X euros, le mec il va me retirer X euros sur mon compte ». (Ib. Environ 40 ans, usager et revendeur occasionnel)

Des trafics différenciés entre population locale et métropolitains, entre Hauts et Bas

On retrouve cette dichotomie entre réseaux créoles et réseaux métropolitains en fonction des types de produits revendus. Les producteurs et revendeurs créoles sont identifiés sur des produits les plus anciennement consommés sur le territoire : le zamal en tout premier lieu mais aussi les médicaments dont l'Artane[®] et le Rivotril[®] pour les principaux d'entre eux.

Les zoreils⁹ sont identifiés sur les produits à l'arrivée plus récente : la cocaïne, la MDMA/ecstasy, LSD, la kétamine mais aussi la Skunk, variété hybride d'herbe de cannabis, dont le mode de production principalement en chambre fermée est très différent de la culture traditionnelle réunionnaise, le zamal étant cultivé en extérieur.

« Par exemple la ké, avant y en avait pas et eux [colocataires de l.] ils sont arrivés et ils ont dit nous en métropole on en avait ben on va en faire venir et voilà, on va se faire du bif [de l'argent] et y se sont fait un réseau, une clientèle, des revendeurs. » (I. 30 ans)

Les usagers comme les professionnels, décrivent également des personnes venues à La Réunion pour mettre fin à leur consommation d'héroïne ou d'autres produits comme la cocaïne. Ils sont souvent dans un parcours de traitement de substitution où la rupture avec leur environnement est pensée comme bénéfique pour une sortie de consommation. Après quelques mois ou quelques années, en tissant leur nouveau réseau de connaissances, certains décident de mettre en place des trafics pour une revente potentiellement lucrative au regard des prix du marché local, certains retombant alors dans la consommation.

« Quand je suis arrivé à La Réunion, je voulais couper avec tout ça [consommation d'héroïne et de cocaïne] puis le manque, c'est moment de frustration intense. (...) Pour moi, c'est une spécificité réunionnaise d'être toujours à court de drogue dure. Elle circule très peu et elle est très souvent interceptée. Les consommateurs locaux ont donc pris l'habitude de se tourner vers des médicaments de substitution pour pallier le manque. En plus, la qualité est souvent mauvaise et il faut avoir

⁹ Terme créole pour métropolitains

beaucoup d'ancienneté et s'être construit un réseau grâce de son expérience pour avoir de l'héroïne de bonne qualité. Moi je suis réputé pour cela auprès de mes clients. » (R. 50 ans, consommateur d'héroïne)

Plus encore, les « zoreils » ou originaires de La Réunion revenus vivre sur l'île après un long séjour en métropole, semblent être les seuls à alimenter le trafic, extrêmement confidentiel, d'héroïne (une seule saisie, de 11g, a été effectuée en 2022 selon les Douanes).

Cette dichotomie se retrouve mécaniquement entre les territoires des Hauts et des Bas de l'île. Les Hauts étant majoritairement ruraux, à forte majorité créole, les Bas, urbanisés, brassant les populations dont les zoreils et les comoriens-mahorais.

« Dans les Hauts, les petits quartiers comme XX, ou quartiers anciennement créoles, tu trouveras personne qui vend de la coke. Créoles y aiment pas ça, pas trop la Skunk, les gars qui vendent de la coke, de l'héro... donc les Français, les blancs, les zoreils y sont quand même obligés assez de se planquer entre eux pour vendre ça » (S. 45 ans, patient de la PASS Sud)

Cette division doit cependant être nuancée puisqu'il suffit de regarder les articles de presse pour se rendre compte que les mules arrêtées avec de la cocaïne ou de la MDMA à l'aéroport sont de toutes origines, les créoles ayant leur part dans ces trafics. Si, les têtes de réseaux sont souvent en métropole, un trafic de cocaïne entièrement démantelé n'était composé que de Réunionnais.

Des MDMA et des cocaïnes à haute teneur

Les résultats des collectes SINTES¹⁰ et des analyses des saisies effectuées par les Douanes et les forces de l'ordre, mettent en évidence des teneurs en MDMA très élevées quels que soient les lieux festifs où les produits ont été prélevés. Les usagers qui ont cédé leur produit pour analyse au dispositif SINTES semblent peu informés de cette situation puisqu'ils déclarent des effets inhabituels ou indésirables suite à leurs consommations. En effet, les consommateurs déclarent des troubles tels que des douleurs rénales pendant plusieurs jours, des désorientations, des troubles de mémoires pendant des heures après la prise, sans faire le lien avec une possible teneur importante. Ils sont surpris par ces effets qu'ils n'avaient pas ressentis lors de consommations précédentes, à égale quantité consommée. Cependant, nous ne pouvons pas généraliser cette tendance à tout le territoire et toutes les MDMA circulant sur l'île. Ces analyses doivent donc être traduites pour ce qu'elles sont : il existe certaines MDMA à forte teneur circulant sur l'île.

Les consommateurs de cocaïnes ont les mêmes discours sur des effets particulièrement puissants. Si certains consommateurs corrélaient la qualité du produit et sa « pureté » (c'est-à-dire sa teneur), les collectes SINTES démontrent que ce lien n'est pourtant pas confirmé. En effet, les usagers de cocaïne peu satisfaits ont pourtant un produit à très forte teneur et ne font pas la corrélation entre une forte teneur et les effets indésirables qu'elle peut engendrer. De plus, les entretiens avec des usagers de cocaïne confortent la perception d'un produit de mauvaise qualité à La Réunion. A cela, soit la cocaïne présente sur le territoire est toujours de mauvaise qualité (sans vraiment comprendre les critères qui définissent cette notion de qualité), soit la représentation est en décalage avec la réalité.

Certaines collectes SINTES ont montré des teneurs en cocaïne très faible (14%) ou mélangée à des composants atypiques (dicyclomine, acide méfanamique, dextrométhorphan). Selon les forces de l'ordre, ce seraient la preuve d'un trafic florissant au regard du prix au gramme très élevé (150 euros

¹⁰ Cf. Annexes

le gramme). Cette pratique de coupe serait due à une grande méconnaissance des consommateurs réunionnais de ce produit, les revendeurs pouvant alors couper à l'envie, sans créer une insatisfaction qui leur serait préjudiciable.

Le rôle central de la réduction des risques

Les interventions du collectif l'Effet en Fêt (cf. encadré p.7) permettent de distribuer du matériel adapté à la consommation de ces produits. Surtout, le dialogue avec les consommateurs sur leurs perceptions, leurs présupposés quant à la qualité d'un produit et les conseils sur les modes de consommation (fractionnement des prises, temps entre chaque prise, hydratation, etc.) permettront de mieux responsabiliser et sécuriser les consommateurs.

Ces actions devront être appliquées dans des lieux de premier accueil, jusque-là peu touchés par ces consommations de MDMA et de cocaïne, mais dont les usagers s'initient à ces consommations grâce au fractionnement et à la diffusion dans les réseaux de leurs revendeurs de produits habituels (zamal, chimique). Ces usagers sont déjà peu sensibilisés aux messages de réduction des risques sur les produits courants dans ces milieux. Ce public est donc particulièrement problématique quant aux risques spécifiques liés à la MDMA ou la cocaïne (surdoses, fragilisation des parois nasales, etc.).

Les prix des principales drogues à La Réunion

Produits		Prix	Commentaires
Cannabis	Zamal (herbe)	Prix courant : 20€ le rouleau Prix bas : 8€/g Prix haut : 12€/g	Se vend aussi au pied : entre 300€ et 400€, voire 1000€.
	Skunk (herbe)	Prix courant : 10€/g Prix bas : 10€/g Prix haut : 15€/g	Les prix fluctuent en fonction du public zoreil, un touriste ou un créole, clients réguliers
	Résine	Prix courant : 20€ l'équivalent de 2 phalanges de doigts	Une seule mention de prix.
MDMA/Ecstasy	Comprimé	Prix courant : 20€/g Prix bas : 20€/g Prix haut : 25€	Même prix pour le "péi" (production présentée comme locale) Mentions : punisher rose, pop smoke, étoile filante, squid game, un bleu en forme de chien, un triangle équilatéral bleu et rose bombé, etc.
	Poudre	Prix courant : 80€/g Prix bas : 60€/g Prix haut : 100€	Vendue fractionnée en pochon de 0.1g, 0.2g, etc Vendue un temps en gélule (petites billes) dosées à 0.1g appelée "champagne" pour sa couleur. 20€ le parachute
Cocaïne		Prix courant : 150€/g Prix bas : 80€/g Prix haut : 180€	
Cannabinoïde de synthèse		Prix courant : 2€ la cigarette Prix bas : 1,5€ la cigarette Prix haut : 10€ la cigarette	400€ la blague à tabac
Artane		Prix courant : 7€ le comprimé Prix haut : 10€ le comprimé	La plaquette de 20 comprimés à 120€
Kétamine		Prix courant : 800€/g	Elle peut être vendue sous forme de goutte sur un support tel que la fraise tagada (20€). Le bonbon devient une unité de vente
LSD		20€ la goutte	Prix d'une fiole : 700€

Prix en euros, pour 1 gramme sauf mention contraire. Des prix sont rapportés pour d'autres substances, notamment des médicaments comme le Skénan ou le Rivotril mais leur faible nombre ne permet pas d'établir un prix courant (prix le plus fréquemment rapporté).

Usages et usagers de drogues dans les espaces de la marginalité urbaine

Ruptures, instabilité, isolement : les traits communs des usagers de drogues précaires

Des profils différents selon les lieux investigués

Les observations ont été réalisées principalement dans les structures de premier accueil (Boutiques Solidarité, Accueil de Jour de la Croix-Rouge, CAARUD) et dans des lieux urbains identifiés comme des lieux de rassemblements quotidiens d'usagers de drogues en situation de précarité (gare routière de Saint-Louis, le quartier de Rivière-des-Galets, un lieu autour d'un lycée d'une ville de l'Ouest et les quartiers concernés par le dispositif « LAVENIR TA NOU »). Quels que soient les lieux observés, ce sont des hommes qui les occupent en très grande majorité certains d'entre eux étant de jeunes majeurs, voir des mineurs (notamment autour du lycée et dans les lieux identifiés par « LAVENIR TA NOU »).

Sur l'ensemble des personnes observées dans ces structures (soit environ 260), 95% ont plus de 26 ans ; répartis de manière homogène entre les 26-30 ans, les 31-40 ans et les plus de 40 ans, chaque tranche étant représentée pour un tiers¹¹.

Les professionnels de ces structures notent une augmentation des jeunes et des femmes dans les personnes fréquentant leurs lieux d'accueil et/ou la rue.

Deux publics peuvent être appréhendés dans les personnes observées. Les jeunes, plus usagers des espaces publics où l'on se retrouve tout au long de la journée pour partager un moment de sociabilité mais aussi de consommation de produits (alcool et zama principalement), et les personnes fréquentant les lieux de premier accueil qui s'y retrouvent ensemble à des moments précis, pendant les horaires d'ouverture, donc plutôt en matinée. Ici, les usagers viennent rencontrer les professionnels pour leurs démarches administratives, mais aussi prendre leur petit déjeuner, faire leur lessive, prendre une douche. Ces services amènent plusieurs types de personnes à fréquenter ces lieux.

En effet, certains ne viennent que pour utiliser les différents services mis à leur disposition et repartent, sans plus échanger avec les autres personnes présentes ; d'autres, au contraire, ne viennent que pour partager un moment, discuter avec les personnes présentes, usagers des lieux et professionnels. Nous observons des personnes à l'hygiène très dégradée, aux vêtements sales, dont l'état de santé général est préoccupant. Ils semblent être peu nombreux et sont les plus discrets, ne recherchant pas le contact. Ils côtoient des jeunes en vêtements de marques, avec leur smartphone ; comme des zoreils au look punk à chien. Les femmes rencontrées sont décrites par les observateurs comme bien apprêtées et coquettes. Elles sont le plus souvent accompagnées d'amis ou de leurs compagnons, rarement seules.

Le lieu de la Rivière-des-Galets est fréquenté par des hommes en grande précarité, et par des « rastas » du cirque de Mafate, déjà décrits dans le rapport précédent¹². La grande majorité des personnes

¹¹ Selon les relevés des fiches d'observations utilisées dans le cadre de TREND. Les âges sont donc approximatifs.

¹² Le rapport TREND-SINTES de La réunion 2021 est téléchargeable sur <https://www.ofdt.fr/ofdt/fr/trend/reun21.pdf>

fréquentant les Boutiques Solidarité et les Accueils de Jour de la CRF¹³ sont aussi suivis pas les équipes du CAARUD et des CSAPA.

Des difficultés relatives au logement importantes

Selon les professionnels et les personnes usagères de ces lieux avec qui nous nous sommes entretenus, la grande majorité est sans emploi. Les principales ressources de la majorité des personnes rencontrées sont le RSA ou l'AAH. Certaines travaillent au noir, d'autres ont quelques missions intérim. Une très petite minorité a un emploi stable bien que peu rémunéré.

On observe encore une forte solidarité familiale ou amicale, les personnes ne sont que très rarement laissées dehors et trouvent des hébergements, provisoires certes, mais réguliers. Les conditions de logements sont de trois ordres :

- La grande majorité vit en logement social, dans des conditions plutôt difficiles (insalubrité, colocation compliquée).
- Certains sont à la rue depuis quelques jours, dans une perspective d'en sortir à plus ou moins court terme. Ils avaient un logement mais ont été expulsés par la famille. Certains sont propriétaires de leur logement (par le système répandu des parcelles familiales divisées), mais ne l'occupent pas soit par choix soit parce que des membres de leur famille les ont expulsés. Ils sont donc en attente d'être hébergés par un autre membre de la famille ou par leur entourage.
- D'autres sont à la rue et sans perspective à plus ou moins long terme. Une personne déclare dormir dans sa voiture.

Les logements en squats (appartements ou maisons abandonnés que plusieurs personnes investissent sans autorisation) n'ont été évoqués que par les personnes d'origine métropolitaine.

Ces situations s'inscrivent dans un contexte de forte dégradation de la situation sociale réunionnaise. La Réunion a connu une hausse de l'inflation inédite depuis plus de 30 ans. De plus, la hausse continue du coût du logement dans un contexte d'extrêmes tensions sur le marché s'est encore aggravée par la baisse de production de logements sociaux. Enfin, les signalements d'impayés de loyer ont augmenté de 47% en un an. Selon la Fondation Abbé Pierre, le nombre de personnes accueillies dans les accueils de jour a presque doublé en trois ans, passant de 991 personnes en 2019, à 1 845 en 2022. Les demandes de mise à l'abri au 115 sont passées quant à elles de 34 334 en 2020 à 48 565 en 2022, soit une augmentation de 42%¹⁴.

Ruptures familiales et violences ponctuent les trajectoires biographiques

En 2021, nous faisons le constat que la quasi-totalité des personnes rencontrées s'inscrivait dans des parcours biographiques empreints de ruptures familiales ou des passages en foyers familiaux violents et dysfonctionnels. La présence quotidienne d'alcool et/ou de zamal dès l'enfance, consommés par l'entourage était régulièrement décrite¹⁵.

En 2022, les personnes en situation de grande précarité rencontrées connaissent des parcours biographiques marqués par des ruptures familiales ou conjugales amenant pour certains à un grand isolement et à un accès aux droits sociaux et à la santé très compliqué. Une partie non négligeable des

¹³ Croix Rouge Française

¹⁴ L'état du mal-logement en France – Synthèse Eclairage régional Ile de La Réunion, 28^{ème} rapport annuel 2023.

¹⁵ Le rapport TRENDSINTES de La Réunion 2021 est téléchargeable sur <https://www.ofdt.fr/ofdt/fr/trend/reun21.pdf>

personnes rencontrées a connu des périodes de détention et beaucoup d'entre elles sont sous obligation de soins pour leurs conduites addictives à l'alcool ou au zamal. Pour certaines, les difficultés en entraînent de nouvelles, jusqu'à la détention ; pour d'autres la détention a provoqué ou fortement aggravé la marginalisation.

[Originaire de Mayotte, il est arrivé à La Réunion à l'âge de 14 ans pour poursuivre ses études. Il a habité chez un oncle.] « *Je me débrouillais tout seul, j'arrivais à me procurer de l'argent en travaillant, en ramassant des piments. J'avais un peu de sous, ça me permettait d'acheter des cigarettes en cachette* ». [Il est parti en métropole à 19 ou 20 ans. Il a fini le lycée, il cherchait du travail. Il a été orienté, aidé et conseillé ANT, ancienne CNARM. Il est parti sans famille sur place là-bas.] « *Je suis tombé malade, je suis rentré à l'hôpital psychiatrique quand j'avais 18 ans* ». [Il est revenu à La Réunion depuis 2003]. « *J'ai fait trois mois de geôle pour violence. [La victime a eu 8 jours d'hospitalisation. Il a eu une suspension de permis, on lui a retiré pendant 10 mois et interdit de le repasser pendant 10 mois]. J'ai attendu un an et demi avant d'avoir mon permis parce qu'il fallait passer les gamma GT, le psychotechnique, repasser le code, tout ça là il fallait des sous.* » **(Ib. Environ 40 ans, usager BS)**

« *Cet homme est dans des polyconsommations (chimique, Rivotril®, Artane®, ecstasy, alcool, cigarette...).* Aujourd'hui, il est triste car son père est décédé et il a appris son décès dans le chemin et non par les membres de sa famille. Il a une plaie qui suinte au niveau de son tibia droit. Il m'explique que par colère il a tapé dans un poteau, a fait « scandale » dans la rue, c'est donc fait arrêté par les gendarmes. En cellule, il a continué à taper et a donc une plaie ouverte et infecté depuis deux jours. » **(Intervenante du CAARUD décrivant un usager de 40 ans présent à la BS)**

Les femmes rencontrées sont dans la quasi-totalité victimes passées ou actuelles de violences intraconjugales dont la situation de fragilité et d'instabilité a conduit au placement de leurs enfants. Toutes expriment une profonde détresse mêlée de culpabilité face à cet éloignement.

« *Elle vit dans son propre logement. Son ex-mari violent squatte chez elle. Elle l'a rencontré il y a 22 ans, il est très violent. Madame a fait de longs séjours à l'hôpital suite aux sévices et blessures qu'elle a subi. Monsieur a été incarcéré pendant 10 mois avec interdiction d'entrer en contact avec elle mais ce n'est pas respecté. Madame est dans une relation avec un autre homme actuellement, il la bat également. Elle n'a plus de contact avec sa famille mais ce qui la peine le plus c'est de ne plus avoir de nouvelle de sa fille et de ne pas connaître sa petite fille qui vient de naître.* » **(Intervenante du CAARUD décrivant une usagère de 38 ans présente à la BS)**

« *Elle ne perçoit plus les prestations depuis le placement de ses enfants en octobre 2021, sans visites médiatisées. Depuis le placement de ses enfants, elle consomme beaucoup plus d'alcool et de cigarettes. Elle souffre énormément d'isolement et a des problèmes financiers depuis que ses prestations sont coupées, pour payer son logement devenu trop élevé. Ses parents sont en métropole et elle n'a plus de lien avec ses sœurs ici.* » **(Intervenante du CAARUD décrivant une usagère de 35 ans présente à la BS)**

Enfin, les usagers des structures d'accueil d'origine métropolitaine (« zoreils ») ont des parcours de vie encore différents du fait même de leur migration à des dizaines de milliers de kilomètres de leur lieu de naissance et de jeunesse. Souvent, ce sont des profils de voyageurs dont certains sont venus se « mettre au vert » de leurs consommations ou pour s'éloigner d'une situation personnelle compliquée.

« *J'ai touché à presque tout en métropole. Puis après une période vraiment compliquée, de squat, de crises, de frustrations intenses, j'ai décidé de tout plaqué et de venir m'installer à La Réunion. Parce que c'est la nature avec un grand N. Puis j'ai rencontré C. qui est mon meilleur pote, mon frère, et qui m'a fait goûter à mon premier fix de cocaïne.* » **(R., la cinquantaine, polyconsommateur)**

La consommation : un phénomène multiforme répondant à de multiples attentes

Les différentes facettes de la polyconsommation des usagers de drogues

La polyconsommation se manifeste de différentes manières : plusieurs produits consommés en même temps afin d'en combiner les effets, des produits différents qui ponctuent des moments différents de la journée, une consommation différente en fonction des contextes et des intentionnalités d'usage (en automédication, dans un cadre festif, etc.). Les produits consommés dépendent souvent d'opportunité en fonction de leur disponibilité.

« Ce monsieur, qui a une cinquantaine d'années, un logement, a arrêté l'alcool. Il est beaucoup dans des consommations ; il fume et sniffe beaucoup de médicaments, dont du Rivotril® en gouttes et en fonction de ce qu'il trouve. » (Intervenant CAARUD présentant un usager de la BS)

Cette polyconsommation peut aussi être pratiquée en jouant sur les effets combinatoires des différents produits en fonction de effets attendus. Elle peut aussi être différenciée selon les contextes : en journée, en soirée festive, etc.

« Il parle également de l'Artane® et dit que quand il le consomme en unique produit, cela lui permet de « s'évader », « je regarde autour ». Quand il consomme Artane® et alcool : « Black out », quand c'est Rivotril® et alcool : parle de « énergétique », « violence ». L'Artane® dans le café agit plus rapidement. » (L., 32 ans, hospitalisation de jour, clinique Robert Debré - CRD)

« Mes consommations se font en fonction des périodes et aussi en fonction de mes humeurs, ce qui est adapté à la soirée ou en journée. C'est souvent par période, quand j'en ai marre j'en prends une autre. Ça va durer trois semaines et je vais prendre autre chose. J'ai souvent beaucoup de drogues. » (Marc, la quarantaine, patient en CSAPA)

La polyconsommation semble facilitée par la curiosité des consommateurs pour tenter de nouvelles expériences, découvrir de nouveaux produits. L'entourage joue un rôle déterminant, certains dévoilant des pratiques de soumission chimique : surprendre l'usager en lui faisant consommer des produits à son insu. Une personne a découvert l'Artane® et une autre le Rivotril® de cette manière. Par ce moyen de « découverte », certains poursuivent la consommation, ou au contraire refusent de retenter l'expérience.

Les médicaments ont toujours une place de choix dans l'univers de consommations des personnes en grande précarité. En automédication, en complément de traitement pour des pathologies ou en recherche de « défonce ». Il n'est d'ailleurs pas évident de savoir précisément quels sont les médicaments sous prescription et ceux achetés dans la rue. Une partie des personnes rencontrées sont des usagers des TSO¹⁶.

« Il a comme traitement, et pas que sur ordonnance si j'ai bien compris : Actiskenan®, Skenan LP 200®, Acupan® qu'il boit avec sa bière, Tramadol®, Tranxène®, Izalgi®, méthadone en auto médication. Il a l'habitude de prendre ses traitements avec de la bière. » (Conversation d'un observateur avec C., homme de 40 ans, usager BS)

¹⁶ Traitement de Substitution aux Opioides

Oublier son quotidien difficile et soigner ses problèmes : les raisons des consommations

Les consommateurs de drogues interrogés expriment deux attentes à leurs prises de produits : la recherche d'un certain bien-être, d'une sérénité et d'un sommeil retrouvé ; ou l'évasion de la réalité quotidienne par l'effet, quel qu'il soit pourvu qu'il permette un sentiment de déconnexion momentanée. C'est aussi un moyen de prendre confiance en soi, d'être en forme pour travailler ou de se sociabiliser.

« Ma solution pour mes soucis que j'ai eu y'a un moment : j'allais acheter une bouteille de rhum et mon comprimé d'Artane®, c'était ma façon de régler mon problème. » (S. 45 ans, patient de la PASS Sud)

« Pour s'évader, penser à autre chose, se déconnecter, oublier la merde dans laquelle il est. Il dit être extrêmement déçu, blessé des trahisons, comme dans un « presseur ». (Consommateur d'alcool, de zamal et Artane®, 45 ans, usager accueil de jour Tampon)

Pour certains, la consommation de produits est aussi une forme d'automédication pour des problèmes de santé qu'ils soient somatiques ou mentaux. Un produit peut être consommé pour diminuer voire arrêter la consommation d'un autre.

« L'Artane® y gère tous mes maux : mal de tête, mal de dent, constipation, diarrhée, libido : moin l'a fait des marmailles sous Artane®¹⁷. » (Y. patient CSAPA)

« On a un patient sous traitement de Rivotril® qui a cassé ses flacons. En attendant de le faire prescrire à nouveau, ce qui est complexe car la législation est particulière, il consomme beaucoup de chimique car ça le calme en attendant d'avoir à nouveau son Rivotril®. » (Médecin de la PASS)

Les conséquences sanitaires des usages de drogues sont multiples, touchant à la santé mentale (décompensations, séjours en hôpital psychiatrique) ou somatiques. Les conséquences sont aussi sociales puisqu'elles excluent de la vie scolaire ou étudiante, et entravent les obligations de la vie sociale quotidienne et peuvent amener à une incarcération.

« Les premières consommations, c'est du cannabis entre potes : 7-8 joints par jour. C'étaient beaucoup de rigolades mais avec assez rapidement j'ai eu des crises de paranoïa pendant toutes mes années lycée. J'ai été viré, tout comme ma bande de potes du lycée, pour mes consommations. » (J., 29 ans, hospitalisation de jour CRD)

« Les dents, la mémoire surtout, mémoire qui flanche et ce qui me fait vraiment fait peur, ce sont les tremblements !! Je pouvais plus rouler les clopes et quand les genoux ont commencé à trembler à 30-35 ans, ne plus pouvoir descendre les escaliers, j'ai flippé !! La santé te calme quand même sur les drogues. Les produits sont mis de côté, une petite bière et un petit zamal de temps en temps.» (S. 45 ans, patient de la PASS Sud)

L'influence de l'entourage sur les consommations

Les personnes en grande précarité rencontrées dans les structures d'accueil ou sur les lieux de rassemblement évoquent une histoire familiale ancrée dans la consommation de produits (alcool, zamal mais aussi Artane® ou Rivotril®), une expérimentation, notamment d'alcool ou de zamal,

¹⁷ Il a conçu ses enfants alors qu'il était sous effet de l'Artane®

réalisée à un très jeune âge, en famille. L'entourage amical est aussi l'espace privilégié pour découvrir de nouveaux produits en confiance.

« Il évoque sa vie familiale, elle tourne autour de leurs consommations et de leur traitement. Son père est sous Artane® (prescrit), les deux enfants (As. a un frère) sous Parkinane®. As. a du Rivotril® prescrit, et consomme avec son père et son frère. Ils partagent leurs produits et font « des effets » ensemble. » (As., homme de 40 ans, usager BS)

« Il explique que le tabac chimique c'est une proposition de rue. C'est un ami mahorais qui lui a conseillé d'essayer et de voir ce que ça lui fait. » (L., 32 ans, hospitalisation de jour CRD)

A contrario, les relations ou les évolutions de la vie familiale peuvent aussi amener à freiner voire arrêter une consommation. Ces relations peuvent être sources de mal être.

« Il y a une réelle souffrance liée à cette famille qu'il ne voit plus autant qu'il le souhaite à cause de l'alcool. Il a les yeux qui se remplissent de larmes lorsqu'il pense à ses enfants. Son souhait d'arrêter est lié au fait qu'il souhaite retourner à son domicile, mais à conscience aussi, que l'arrêt l'empêchera d'avoir des relations sociales. Son choix pour lui n'est pas simple. » (Intervenante CAARUD décrivant E., homme de 45 ans, usager de la BS)

Enfin, pour les consommateurs originaires de métropole, l'arrivée à La Réunion a modifié leurs consommations par la disponibilité différente des produits : plus de médicaments et de zamal, moins de cocaïne ou d'héroïne.

« J'ai lâché le truc [cocaïne] il y a quelque temps à cause du prix ici. Y a une période où c'était vraiment mardique à La Réunion (...) mais en même temps ce n'est pas l'île où on va pour prendre de la cocaïne théoriquement. » (Marc, la quarantaine, patient du CSAPA)

Les représentations des consommateurs

Les consommateurs en situation de grande précarité rencontrés ont des modes de représentations des produits circulant à La Réunion. Que ce soit en termes de « drogues de riches et drogues de pauvres », de drogues « de créoles et les drogues de zoreils », de produit de bonne qualité ou de mauvaise qualité, de drogues « bonnes » ou « mauvaises » pour les consommateurs, ces représentations se construisent, se renforcent ou évoluent depuis un ou deux ans, en particulier sur la chimique, la cocaïne et la MDMA.

Les drogues sont aussi une affaire de milieux socio-culturels

Cette segmentation est construite par les consommateurs et les professionnels via une mécanique dont les rouages (accessibilité, disponibilité, approvisionnement) sont interdépendants : certains produits (zamal, médicaments, chimique) sont accessibles en termes de prix, donc plus disponibles auprès des consommateurs les plus précaires et dont la diffusion est bien organisée auprès des réseaux de revendeurs de rue dans les quartiers populaires. Ces espaces sont avant tout fréquentés par les populations créoles. A l'inverse, d'autres produits (cocaïne, MDMA/ecstasy, médicaments de substitution aux opioïdes) sont plus chers et encore principalement revendus par des réseaux de métropolitains installés dans l'île, fréquentant peu les milieux précaires et évoluant dans des milieux sociaux intermédiaires, voire aisés.

« La cocaïne c'est pour des gens qui gagnent quand même ; c'est pas les gars du RSA. Les gars du RSA, y vont réussir à 4/5 y vont se prendre 1g, une fois de temps en temps parce qu'ils ont économisé un peu. C'est plutôt dans les milieux de travailleurs quoi, dans la restauration, dans les

milieux un peu huppés, ça tourne beaucoup là-bas. (...) Dans la rue, c'est plus de la drogue un peu sale, ça a été coupée, c'est de la basse drogue, c'est pas de la bonne qualité. C'est coupé ou c'est des Rohypnol®, c'est des Artane®, c'est vraiment des drogues basses quoi. Les petits jeunes et le SDF sont limités » (S. 45 ans, patient de la PASS Sud)

Néanmoins, la présence de cocaïne et de MDMA auprès des publics précaires démontre une certaine porosité entre ces réseaux. Nous l'avons vu, les organisations de trafics importés de métropole s'appuient sur les revendeurs locaux pour une diffusion plus large.

Les « bonnes » et les « mauvaises » drogues

Pour beaucoup de consommateurs, le zamal est le produit de qualité par excellence¹⁸. Cette garantie qualitative est construite sur son mode de production jugé « naturel », du terroir, qui le rend moins artificiel que la Skunk, souvent cultivée en chambre. Les médicaments sont aussi jugés « sûrs » puisque le procédé de fabrication est encadré et normalisé.

« Il y a des « jardiniers », je comprends par là des cultivateurs pays bien identifiés et connaisseurs, en pleine terre et non pas cultivant dans des chambres noires ou en appartement. Le zamal est indéniablement perçu comme un « bon produit ». Selon les usagers, le zamal leur permet de soulager des douleurs, et les détend. Pour beaucoup d'entre eux, le tabac n'est pas de rigueur dans les joints, ou alors très très peu. Le but étant réellement de fumer le joint pur, le plus naturel possible. » (Responsable d'observation)

A l'inverse, la cocaïne circulant sur l'île pâtit encore souvent d'une image de mauvaise qualité pour un prix jugé d'autant plus excessif.

« Depuis que je suis revenu de métropole, j'ai jamais consommé la coke à La Réunion parce que je sais pas si elle est bonne. C'est beaucoup coupé, c'est pas bon quoi ! Je vois devant moi, on m'en propose mais j'ai peur que ce soit de la merde. J'ai des doutes à La Réunion. » (Ib., la quarantaine, usager BS)

Produit le plus décrié, générant une forte méfiance, les cannabinoïdes de synthèse (ou « chimique ») restent la drogue perçue comme la plus dangereuse. Cette image est cependant nuancée auprès de certains consommateurs, qui différencient la mahoraise de la réunionnaise. Lorsqu'elle est fabriquée par les Mahorais, elle est appelée « chamane ». Dans ce cas, elle est perçue de meilleure qualité car les Mahorais sont réputés détenir un savoir-faire permettant de produire de la chimique/chamane, sans ajout de produits toxiques. A contrario, la chimique réunionnaise serait un mélange de cannabinoïdes de synthèse et d'adultérants extrêmement nocifs, alimentant des rumeurs sur les différents produits utilisés, tous plus dangereux les uns que les autres¹⁹. C'est pourquoi certains la fabriquent eux-mêmes afin de maîtriser la composition du produit qu'ils consomment.

« Le danger à cela est d'aller vers des drogues de merde, genre le tabac chimique. » (S. 45 ans, patient de la PASS Sud)

« La « chamane » est vendue à un prix correct, disponible : la communauté mahoraise et comorienne sait la fabriquer. » (Intervenant BS)

¹⁸ Cf. Rapport TRENDSINTES de La Réunion 2021. Téléchargeable sur <https://www.ofdt.fr/ofdt/fr/trend/reun21.pdf>

¹⁹ A ce jour aucune collecte de « chimique » réalisée dans le cadre de SINTES n'a identifié des substances autre que la molécule de cannabinoïde de synthèse utilisée et la nicotine contenue dans le tabac.

« Je n'ose pas prendre de la chimique ici. Maintenant ils rajoutent de la mort au rat, plein de trucs dedans. On m'a expliqué qu'il y avait de l'anesthésiant pour cheval dedans. Ça me fait de la peine les gens qui fument parce que fume un truc qui te met bien mais pas un truc qui va te mettre KO. C'est de la merde, c'est pas une drogue, il faut éliminer ça. » (Ib., la quarantaine, usager BS)

Les modes de consommations comme moyen de se différencier du toxicomane

Au-delà des modes de consommation usuels tels que le zamal qui est fumé et l'alcool bu, les « nouveaux » produits disponibles pour les publics très précaires tels que la MDMA, la cocaïne, sont eux-aussi consommés via ses deux modes. La MDMA est gobée en parachute, diluée dans une boisson, le plus souvent de l'alcool. De même, les médicaments consommés hors cadre thérapeutique, souvent en polyconsommation, ne sont pas injectés mais ingérés, parfois dilués dans une boisson (alcool, lait, jus de fruits).

Pour les consommateurs de MDMA et/ou de cocaïne, il y a souvent une mixité entre ingestion et sniff d'un même produit : la MDMA peut être sniffée et ingérée en parachute par un même consommateur (dans une soirée ou lors de différents moments de consommation). Il peut en être de même pour une prise de médicament. La cocaïne est le plus souvent sniffée mais peut-être fumée lorsqu'elle est basée. Le sniff semble encore peu maîtrisé par les plus jeunes consommateurs des milieux précaires.

« Jeune rencontré en psychiatrie, 18 ans, il prend la coke sur une cigarette. Je lui ai demandé pourquoi il ne sniffe pas ? Il trouve ça dégueulasse de se mettre quelque chose dans le nez. » (Travailleur social, accueil de jour St-Benoît)

« J. était à quatre pattes en train d'écraser trois gélules de Skenan® pour les sniffer et en suivant il gobe un cachet de valium. A partir de ce moment-là, il se pose et est prêt à discuter. » (Description d'une scène par une intervenante du CAARUD en BS)

Pour les usagers de drogues non consommateurs de cocaïne, le sniff et surtout l'injection sont encore considérés comme des pratiques utilisés par des personnes en situation d'addiction, toxicomanes incapables de maîtriser leur consommation. Cette représentation est particulièrement exprimée par les personnes créoles interrogées.

« Dans leur esprit, tu es drogué si tu sniffes et si tu t'injectes donc pour eux, prendre un parachute, des timbres de LSD, mis en bouche, pas de problème. Le toxico c'est celui qui sniffe et qui se pique. » (Travailleur social, CSAPA)

« Je sniffe ou fume mais je ne prends pas de drogues par injection. J'en ai une image sale, ça me renvoie direct à l'héro et j'ai vu trop de gens avec des aiguilles plantées dans le bras. J'ai perdu des connaissances qui étaient consommateurs d'héro. » (Marc, la quarantaine, patient du CSAPA)

L'injection encore taboue et réservée aux « toxicomanes » zoreils

Les injecteurs semblent maîtriser la gestion de la réduction des risques associée à cette pratique selon les professionnels qui les suivent en CSAPA notamment. Les expériences d'injecteurs sont exclusivement rapportées lors des consultations du CSAPA. On ne trouve pas d'injecteurs lors des observations en Boutique Solidarité, accueil de jour ou en lieux de rassemblement dans l'espace public.

Conséquences sanitaires des consommations et actions de réduction des risques

Les observateurs ne remarquent pas de consommations de produits, licites ou illicites, au sein des structures d'accueil. Cela est dû principalement par une interdiction de consommer à l'intérieur de leurs enceintes. Pour certains lieux, le tabac est également proscrit dans les espaces extérieurs (terrasses, préau, etc.) ; pour d'autres, une certaine tolérance est installée.

Les consommations se font donc avant l'entrée dans la structure, les personnes arrivent alors très alcoolisées ou sous effet (sans toutefois pouvoir identifier de quel produit il s'agit). D'autres consomment en se cachant dans les toilettes ou vont mélanger de l'alcool dans des bouteilles de jus de fruits ou de soda. Certains en jouent en offrant une gorgée à d'autres accueillis sans leur dire que leur boisson était alcoolisée.

L'interdiction plus ou moins strictement appliquée de consommer des produits n'empêche pas la consommation mais l'invisibilise et la rend donc potentiellement plus problématique. Les risques de surdoses, d'accidents sont multipliés puisque les personnes consomment rapidement leurs produits (alcool, médicaments, cannabinoïdes de synthèse), le plus souvent cachées dans les toilettes. De plus, se cacher pour consommer rend d'autant plus compliqué l'amorçage d'un dialogue entre les professionnels sur place et les usagers, le sujet des produits et leurs consommations étant symboliquement posée comme tabou.

Cet état de fait est partagé par les équipes professionnelles et cette question est au cœur des réflexions des différents acteurs de l'accueil des publics précaires : Boutiques Solidarité, accueil de jour, CAARUD, structures d'hébergement d'urgence.

Les professionnels rencontrés expriment des inquiétudes et des interrogations sur les conséquences négatives des consommations et les responsabilités qu'elles engendrent : l'agressivité, la violence ; mais aussi la gestion des personnes qui ne consomment pas (ou plus) face à des scènes de consommation. En dehors des équipes spécialisées en addiction, les professionnels sont encore peu formés à la réduction des risques et se sentent trop souvent démunis, sans outils pour gérer au quotidien des publics consommateurs.

Les permanences du CAARUD dans les structures de premier accueil ont permis d'ouvrir le dialogue entre les équipes sur place et les usagers quant à leur consommation. Cela a permis un accompagnement plus étroit et prenant compte cet aspect central de leur vie et de leurs contraintes. Ces permanences et les échanges avec l'équipe du dispositif TREND ont aussi permis de lever des freins des professionnels quant aux questions de consommations, parfois encore perçues comme étant trop intimes pour être abordées avec les usagers des lieux.

« La consommation ne pose pas réellement de problème en soi mais ce sont davantage les conséquences qui sont problématiques : agressivité, violence...

Il est clair que depuis l'intervention du dispositif TREND et du CAARUD Régional, il y a beaucoup moins de tabou autour de la consommation et des produits. Tous les usagers en parlent plus librement. » (Travailleur social, Boutique Solidarité Sud)

Néanmoins, des réflexions sont lancées quant à une plus grande souplesse dans les règlements intérieurs. La place du produit dans la vie des usagers doit être pris en compte dans l'accompagnement global de la personne. Les équipes de ces structures souhaitent intégrer cette problématique au sein des enjeux tels que l'accès au logement et la gestion des budgets, dont la part des dépenses liées à l'achat des produits licites ou illicites. Pour soutenir et initier cette dynamique, le CAARUD travaille avec Modus Bibendi pour sensibiliser et former les professionnels des structures de premier accueil à

la réduction des risques liés à la consommation d'alcool, première cause d'entrée en soin selon les rapports d'activités des CSAPA²⁰.

Le Dispositif d'Intervention Précoce Précarité (DIPP)²¹, porté par la FAS-OI²² a été lancé fin 2022. Le projet DIPP a pour objectif de développer le partenariat entre les structures d'addictologie (le Réseau Oté ! et Addictions France) et les structures sociales et médico-sociales d'accueil, d'hébergement et d'insertion sur l'île. Un premier colloque annuel réunissant les acteurs de la précarité et de l'addiction a été organisé en février 2023.

En termes d'action de réduction des risques, l'action du CAARUD, par ses équipes fixes, en rue et via les permanences dans les lieux de premier accueil est centrale par la distribution de matériel et la sensibilisation auprès des usagers mais aussi des professionnels du champ de la précarité. Les deux matériels les plus distribués restent les préservatifs masculins et les rouleaux de paille.

Certains usagers rencontrés dans la rue ne connaissent pas l'existence du CAARUD, ses missions et ses services ou sont peu enclins à recevoir des conseils de réduction des risques. D'autres, au contraire, ont trouvé une aide essentielle au CAARUD, notamment dans la posture de non jugement et d'accueil inconditionnel.

Les actions du CAARUD se développent et deux projets sont lancés fin 2022 pour une concrétisation en 2023. L'un en partenariat avec Modus Bibendi sur l'alcool évoqué plus haut, l'autre est un projet de réduction des risques ciblé sur le zamal. Ce dernier dispositif vise à proposer du matériel adapté à chaque usager en fonction du produit et de ses modes habituels de consommations (filtres en cellulose non traités pour remplacer le carton, filtres à charbon réutilisables qui filtrent dix fois plus les goudrons, pipes permettant l'inhalation du zamal ou de résine de cannabis sans tabac, pipes en verre permettant de chauffer le produit sans combustion, etc.).

Certains usagers des lieux d'accueil et consommateurs les plus expérimentés ont un rôle de pair, eux-mêmes ayant bénéficié de conseils de consommateurs plus expérimentés. Ils épaulent effacement les équipes d'accompagnement. En étant eux-mêmes des consommateurs, le dialogue autour des consommations de produits est facilité avec les personnes fréquentant les lieux d'accueil. Les messages de prévention, de réduction des risques sont alors reçus comme des conseils sans jugement et non comme une injonction venant des professionnels. Autrement dit, les pairs permettent une approche horizontale et non plus verticale de la consommation de produits. Ils conseillent sur les modes de consommation tels que la plus-value du matériel, les associations de produits qui peuvent être nocives, les temps entre chaque prise, etc. De plus, ils facilitent la médiation vers les équipes de professionnels pour initier le dialogue sur les consommations de produits, qu'ils soient licites ou illicites.

²⁰ Les comportements addictifs à La Réunion, mai 2022, Tableau de Bord, ORS. Téléchargeable sur : https://www.ors-reunion.fr/IMG/pdf/0_ors_tb_addictions_complet_mai2022.pdf

²¹ Financé par la Caisse Nationale d'Assurance Maladie

²² Fédération des Acteurs de la Solidarité Océan Indien

Usages et usagers de drogues dans les espaces festifs

Les observations, entretiens et discussion informelles avec des usagers qui évoluent dans les espaces festifs ou des professionnels en réduction des risques qui y interviennent ont débuté fin août 2022. Les observations dans les espaces festifs ne couvrent pas tous les évènements existants à La Réunion et sont dépendantes des demandes des organisateurs et des moyens humains du collectif l'Effet en Fet²³ pour y répondre. Nous n'avons pas, par exemple, investigué de fêtes plus traditionnelles comme les kabars²⁴. Cette partie s'appuie sur trois observations en free parties, deux en festival et une en soirée commerciale, ainsi que sur les discussions avec les bénévoles et professionnels du collectif l'Effet en Fet du Réseau Oté. Nous nous sommes également basés sur les comptes-rendus des interventions du collectif. Les usagers de la fête sont aussi rencontrés lors des consultations en CSAPA ou via des entretiens, hors des temps d'observations sur site.

Les lieux investigués

Les free parties

Les free se déroulent dans des endroits reculés dans les Hauts de l'île, en pleine forêt, ou dans les Bas, dans des zones industrielles désaffectées ou sur la plage. Certaines ont lieu dans des espaces naturels touristiques. Les free parties observées se sont déroulées dans le secteur Sud et Ouest de l'île.

Ce type de soirée est importé de la métropole par des populations de teufeurs qui se sont fait connaître progressivement et ont construit un réseau d'organisateur. Ils ont trouvé leur public sur l'île, lui aussi majoritairement « zoreil » et qui souvent fréquentait déjà les free parties dans l'hexagone.

« Ça a commencé vraiment il y a 7-8 ans avec des petits groupes de teufeurs, ils se sont organisés ils font des teufs sauvages marrons²⁵. » (S. 45 ans, patient de la PASS Sud)

Lors des rencontres en free parties mais aussi lors des entretiens réalisés avec des usagers de la fête, il est clair qu'une grande part des teufeurs réunionnais sont des métropolitains arrivés depuis des décennies ou depuis quelques mois à La Réunion. Ces usagers ont importé leurs habitudes : les sons, le matériel de son ; mais aussi les produits et les actions de réduction des risques. Techno+ et Spiritek sont régulièrement évoqués en interventions par les usagers.

« Dans le monde dans lequel je vis ce sont tous des consommateurs de longue date et en connaissance de ce qu'ils font et de ce qu'ils prennent. Les risques ils les connaissent. Tous les gars avec qui je vis c'est des mecs qui viennent de métropole et ils ont fait des énormes teufs en métropole avec des stands de prévention et le discours de prévention ils l'ont déjà eu une paire de fois. » (I., 25 ans, teufeur)

« Les affiches de Spiritek sont connues et reconnues par certain(e)s, et, de façon générale les personnes nous disent qu'en métropole il y avait ce genre de stands, et que c'est super ! » (Observatrice en free partie)

²³ Cf. Encadré p. 7

²⁴ Le kabar est une fête traditionnelle et un élément important de la culture réunionnaise. Il se comprend de trois manières distinctes : une occasion festive et musicale publique, une cérémonie rendant hommage aux ancêtres afro-malgaches, un cadre mélodique précis.

²⁵ Terme pour traduire les notions de « clandestines », « illégales »

Néanmoins, ce mouvement festif est en cours de structuration, avec des codes encore peu établis, et certains événements qui se veulent des free parties en sont pourtant éloignés dans leur organisation, les types de musiques proposés. Ainsi, une des « free », appelée ainsi par ses organisateurs, semblait plutôt répondre aux codes des soirées commerciales :

« Nous sommes un peu éberlués : il y a un service de sécurité, un contrôle des places à l'entrée. C'est assez marrant, ça brasse du public, il y a du monde, des « métalleux » et des « rockeurs », on entend déjà de la musique. Le hangar aménagé avec une scène, un bar (il n'y a pas le droit de rentrer avec de l'alcool), un stand nourriture à côté d'une cheminée, un mur de son dans un coin. La participation à la fête est de 16 euros. » (Observatrice d'une free partie)

Les profils des usagers de la fête

Il n'est pas possible à ce stade des investigations de brosser des descriptions précises des caractéristiques socio-démographiques des différents publics festifs.

On note une mixité homme/femme et une tranche d'âge très large entre 16/18 ans et 55 voire 60 ans. Néanmoins, une free partie a particulièrement marqué l'équipe intervenant car le public semblait très jeune, avec une part très importante des 14-16 ans.

Une hétérogénéité des usagers de la fête s'observe dans les codes vestimentaires où sur un même lieu vont se mélanger des personnes, surtout en festival : « en jean et t-shirt, des punks à chien, des « festivaliers (sac à dos, casquette), des personnes très « lookées » : petite moustache taillée et jean retroussé, des hommes et des femmes maquillé.e.s avec des paillettes sur le visage, d'autres avec des guirlande lumineuses autour du corps,... » mais aussi en free partie : « ambiance punchy, ça danse autour, le public est mixte je dirais d'âge compris entre la petite trentaine et la cinquantaine, plutôt public masculin, entre métalleux et fêtards ... nous apercevons un petit groupe qui joue à la pétanque , des cracheurs de feu jouent avec des bolas enflammées » (Observatrice d'une free partie).

Les métropolitains ont importé leurs codes de la fête... et leurs produits

Les événements festifs à La Réunion sont en grande partie marqués par la culture métropolitaine (free parties mais aussi festivals). Cependant, les usagers de la fête perçoivent des différences d'ambiance et de consommation entre les deux régions. La Réunion serait encore préservée d'une consommation excessive, permettant des interactions sous effet plus sécurisantes et agréables.

« En métropole, je consommerais pas comme ici. Ce que j'aime pas, c'est la manière de consommer. Ici, tu vas en teuf ici à 8h du mat, tout le monde est chaud, tout le monde rigole, fait la fête, là-bas à 8h du mat ils sont tous dans les fourrés, éclatés, ils se sont mis trop cher dans la nuit. C'est tous des cadavres, des épaves, alors qu'ici, la manière de consommer en tous cas, est beaucoup plus joyeuse qu'en métropole où c'est beaucoup plus dark. Ici c'est plus bon enfant. C'est des bisounours quoi. Je pense que je ne me serais pas permis toutes ces libertés-là de consommations et d'excès en métropole, parce que j'aurais eu trop peur de passer dans ce mode de consommation dégueulasse. Moi j'ai commencé y a trois ans dans les îles et l'avantage d'être dans les îles en termes de quantité que tu peux trouver ça va c'est cool parce que y en a beaucoup moins. En termes de contexte, je trouve que c'est différent également, c'est plus cool. Ça se défonce autant la tronche mais ça le vit beaucoup mieux à La Réunion. » (I., 25 ans, teufeur)

« Je préfère les teufs ici, c'est plus cool, y'a moins de produits qu'en métropole. Y'en a, tu peux trouver de quoi t'amuser sans problème mais c'est pas aussi hard qu'en métropole, là-bas, c'est vraiment trop en excès. » (J., 30 ans, teufeuse)

Le « quatuor » de la fête : MDMA/ecstasy, cocaïne, LSD et kétamine

Ces quatre produits sont observés ou décrits par les usagers des lieux investigués de manière systématique.

La MDMA sous forme de caillou vendu en parachute ou sniffé, ou en comprimé d'ecstasy, est le produit le plus répandu auprès des consommateurs en festif. Moins observé, le LSD est toutefois présent dans les événements investigués. Par ailleurs, c'est par la MDMA que les jeunes expérimentent de nouvelles drogues. Les observateurs et intervenants de l'Effet en Fêt notent un manque d'expérience de ces jeunes publics en termes de quantités consommées et des modes de consommation.

« Je trouve que les jeunes ne se rendent pas compte de ce qu'ils consomment. Ils s'en foutent, ils prennent sans se poser trop de questions » (C. intervenant Collectif Effet en Fêt)

« Ils ont plus de limites les jeunes, ils en prennent, ils veulent se la coller. Je leur donne des conseils de RdRD car ils en prennent rapidement un deuxième comprimé [d'ecstasy] alors que le premier n'a pas encore agi. Y a du costaud qui tourne et ils en prennent beaucoup plus. C'est plus que nous avant, je veux dire, on dirait que la conso a augmenté. Ils en prendront pas un comme nous ou la moitié d'un, ils en prennent 2,3 de suite pour la soirée, donc les gars y décollent quoi ! » (S. 45 ans, patient de la PASS Sud)

La kétamine est de plus en plus présente également parmi les teufeurs. A ce stade d'investigation, il n'est pas possible de renseigner en détail ses modes de consommation, les profils de consommateurs particuliers ou la perception de sa qualité. Il semble que plusieurs variétés de kétamine soient diffusées, dont une bleue qui serait très forte et une blanche (sans plus de précisions sur ses caractéristiques). D'après les retours d'observateurs qui ont interrogé les quelques consommateurs de kétamine rencontrés, elle est surtout ingérée (imbibée sur une fraise tagada ou en gélule). Une personne évoque la sniffer en « Calvin Klein », c'est-à-dire en la sniffant avec de la cocaïne.

« Cela fait un an qu'il y a beaucoup de kétamine, il y a comme une « habitude » au produit, avec des doses de plus en plus fortes » (Intervenante du Collectif l'Effet en Fêt)

La cocaïne, bien que consommée particulièrement dans les espaces festifs est jugée de mauvaise qualité, les retours d'expériences étant majoritairement négatifs quant aux effets ressentis.

« Une personne, ancienne consommatrice de coke en métropole, me dit qu'elle a essayé ici et que la cocaïne n'est pas bonne. Une autre personne me dit que parfois la cocaïne est coupée au Nido [lait en poudre très consommé sur l'île] » (Observatrice en free partie)

Enfin, certains consommateurs de ces produits, les consomment aussi en dehors des moments festifs pour profiter de leurs effets, en recherche de détente, en journée ou entre amis.

« Je préfère presque prendre du LSD en dehors du côté festif, mais en restant dans le côté récréatif, c'est-à-dire que mettons je vais faire une rando ou un bivouac, là ça va m'intéresser parce que d'une, j'ai pas un gros son qui me tape dans la tronche et qui me permet de pas capter ce qui m'arrive, en fait là je suis vraiment dans un truc où si je me défonce je veux vraiment ressentir les effets, que ça vaille le coup, pas juste me défonce pour me défonce. » (I., 25 ans, teufeur)

« Ce week-end, j'ai tapé de la kétamine de bonne qualité, pas trop physique, elle met bien, pure, de bonne qualité. Je l'ai consommé avec mes potes, entre initiés, pas en mode festif/teuf. » (L., patient du CSAPA et teufeur)

Les conséquences sanitaires et les actions de réduction des risques

Les fortes teneurs des produits les plus consommés comme la MDMA/ecstasy et la kétamine engendrent des conséquences sanitaires encore peu nombreuses mais qui révèlent la nécessité d'actions publiques en termes de prévention et de réduction des risques.

« Il a vu des « ti jeunes » l'autre jour à St Louis qui sortaient de teuf, ils avaient pris des cachetons d'ecstasy et qui claquaient des dents. Ils avaient faim, il leur a donné des sandwiches et leur a fait de la RdRD en leur expliquant notamment qu'il fallait boire et manger. Il semble dire que les ti jeunes y savent pas trop ! » (Festivalier rencontré lors d'une intervention de l'Effet en Fet)

« Beaucoup de K Hole, la question peut se poser quant à la qualité de la Kétamine qui tournait et aussi quant à la façon dont elle a été consommée. Visiblement, des personnes dormaient à même le sol, entre deux voitures, en mode défoncés, parfois à s'uriner dessus, scènes particulières à vivre. » (Intervenant de l'Effet en Fet, compte rendu d'une soirée)

Les interventions de l'Effet en Fet en free parties, en bar et en festival sont extrêmement appréciées des usagers de la fête, qu'ils consomment des produits ou non. Au-delà de la distribution de matériel de réduction des risques (préservatifs externes et internes, lubrifiants, bouchons d'oreilles, route la paille, éthylotests, sérum physiologique, kit de base, pisse-debout, du matériel d'injection, de l'eau, etc.), les informations échangées via les supports de flyers d'informations Techno+²⁶ et les conversations permettent une réelle sensibilisation des différents publics et leurs attentes que ce soit en termes de santé sexuelle, de consommation de produits ou d'orientation vers des professionnels (CSAPA, CEGIDD en autres). Au-delà du collectif Effet en Fet et du Réseau Oté plus généralement, des usagers de la fête demandent un dispositif d'analyse de produit pour prévenir les risques des consommations.

« Au niveau de la RDRD, la présence du stand avec le matériel et les affiches de Spiritek font parler. Y en a qui les prennent en photos, et rejoignent ce qui est dit. Concernant le sérum physiologique, explication renouvelée à quelques reprises de l'intérêt de rincer son nez. Des personnes plutôt jeunes (la vingtaine, par groupe de filles, un couple, quelques potes) prennent le flyer « sexe et drogues », et s'en suit un dialogue intéressant sur l'approche consommation de substances psychoactives et sexualité. » (Intervenant de l'Effet en Fet, compte rendu d'une soirée)

« Je pense qu'avoir un dispositif d'analyse, ça éviterait des soucis. On ne pourra pas les empêcher d'en prendre mais au moins les conseiller sur ce qu'ils prennent. Moi j'aurais aimé avoir ce genre de conseils. » (S. 45 ans, patient de la PASS Sud)

²⁶ Techno+, association métropolitaine de réduction des risques en milieu festif, a développé des flyers d'information par produits (alcool, cannabis, cathinones, cocaïne, kétamine, GHB/GBL, etc.). Ils informent sur l'origine et la composition du produit, ses effets, les conseils de réductions des risques, les réflexes en cas de surdoses, les contacts utiles.

Les autres phénomènes marquants en 2022

La présence plus marquée de la cocaïne basée

La cocaïne basée est plus fréquemment citée cette année par les usagers des espaces précaires mais aussi par des « teufeurs ». Ce mode de préparation permet selon eux d'évaluer la qualité de la cocaïne ou, pour d'autres, de la nettoyer de ces impuretés. Les consommateurs la base à l'ammoniaque mais aussi au bicarbonate (les données ne permettent pas de dégager une pratique plus répandue), une personne nous parle d'acétone.

« Ils basent le produit pour voir si la cocaïne est pure ou si elle est mélangée. Ils mettent leur caillou sur la cendre posée sur l'alu en haut du bouchon et ils l'allument. Quand ils fument la cocaïne, ils en recherchent davantage de nouveau que quand ils la sniffent. Dès maintenant, à l'achat, ils se trimbalent avec le matériel pour baser et s'ils voient que la marchandise est trop coupée, ils n'achètent pas. » (Equipe de la BS Sud)

Les consommateurs n'emploient jamais l'expression de « crack », ils parlent de « free-base » ou cocaïne basée. Cela permet de se différencier des consommateurs de crack, stigmatisés pour une consommation d'un même produit. Certains professionnels distinguent eux-aussi à tort ces deux appellations de la cocaïne basée.

La chimique : invisibilisation ou réelle disparition progressive ?

Terme le plus souvent employé par les usagers et par conséquent les professionnels du secteur, la « chimique » est un nom générique qui regroupe en réalité une très grande diversité de molécules regroupées au sein des cannabinoïdes de synthèse. La « chimique » est aussi appelée « chim chim », « chim », « bam », « bam bam » ou « chamane ».

Sa présence a été constatée à Mayotte en 2012-2013 puis à La Réunion en 2017. Depuis son arrivée sur l'île, la chimique était une préoccupation forte des professionnels, souvent démunis face à ce produit aux effets très diverses (perte de connaissance, agressivité, agitation, etc.) et pouvant entraîner des passages aux urgences²⁷.

En 2022, la chimique a quasiment disparu des discours des usagers qui en prenaient auparavant et des professionnels. Reste à savoir si les consommateurs maîtrisent de mieux en mieux les molécules, le dosage, la quantité consommée par prise, etc. ou si ce produit est moins proposé à la vente et moins consommé. Il semble qu'un certain nombre de consommateurs et revendeurs aient arrêté au regard des conséquences sanitaires jugées trop importantes. On note en parallèle une baisse drastique des saisies douanières de cannabinoïdes de synthèse en 2022.

²⁷ Les comportements addictifs à La Réunion, mai 2022, Tableau de Bord, ORS. Téléchargeable sur : https://www.ors-reunion.fr/IMG/pdf/0_ors_tb_addictions_complet_mai2022.pdf

Lean et « B13 » : des phénomènes à documenter

Selon l'équipe du CAARUD, une nouvelle expression "B13" désignerait une poudre qui circulerait de plus en plus, notamment auprès des consommateurs de chimique. Certains auraient transféré leur consommation vers la "B13", jugée plus efficace en termes d'effet stimulant et hallucinogène. Elle serait fumée en pipe ou sur des feuilles d'aluminium ("chasse au dragon"). Des jeunes suivis au CAARUD en consomment également en remplacement de la MDMA, elle est alors consommée en parachute

En début d'année 2023, un usager nous a cédé ce qu'il déclarait être de la « B13 », en pensant qu'elle contenait de la MDMA, avec toutefois des effets indésirables. L'analyse réalisée via le dispositif SINTES a révélé que cette « B13 » était en fait de la Loxapine, un antipsychotique.

A date, il est donc impossible de s'avoir de quoi exactement il s'agit lorsque les usagers déclarent consommer de la « B13 ». De prochaines collectes nous permettront peut-être de déceler quels produits se cachent derrière cette expression et ainsi mieux appréhender ce nouveau phénomène de consommation.

Le lean, mélange de codéïne (sous forme de sirop pour la toux ou de comprimés) et de soda, est aussi particulièrement observé par les professionnels en addictologie, particulièrement dans le secteur Est, auprès de publics de jeunes (adolescents ou jeunes adultes).

Annexes

Annexe 1 : Glossaire

AAF : Association Addictions France

ARS : Agence Régionale de Santé

BS : Boutique Solidarité

CAARUD : Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des Risques pour les Usagers de Drogues

CJC : Consultation Jeunes Consommateurs

CNAM : Caisse Nationale d'Assurance Maladie

CRF : Croix Rouge Française

CSAPA : Centre de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie

CEIP : Centre d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance

CRD : Clinique Robert Debré

DTPN : Direction Territoriale de la Police Nationale

FAS-OI : Fédération des Acteurs de la Solidarité Océan Indien

MILDECA : Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues Et les Comportements Addictifs

MSO : Médicament de Substitution aux Opioïdes

OFASST : Office anti-stupéfiants

OFDT : Observatoire Français des Drogues et des Tendances addictives

ORS : Observatoire Régional de la Santé

RdRD : Réduction des Risques et des Dommages

SINTES : Système d'Identification National des Toxiques et Substances

TSO : Traitement de Substitution aux Opioïdes

Annexe 2 : Liste des institutions et personnes auditionnées

L'ensemble des équipes du Réseau Oté ! CSAPA, CAARUD, ERAP, Collectif l'Effet en Fet.
Les équipes mobiles des CSAPA Nord et Est de l'Association Addiction France.
Les collecteurs SINTES des CSAPA et du CAARUD.
L'ensemble des équipes des Boutiques Solidarité de Saint-Denis, Saint-Joseph et Saint-Pierre ;
L'équipe mobile Santé et Précarité et de l'accueil de jour de la Croix Rouge à Saint-Benoit et du Tampon ;
L'ensemble de l'équipe de la Clinique Robert Debré à Saint-Gilles-les-Hauts ;
L'équipe de la maison des usagers l'EPMSR
La direction de cabinet de la préfecture de La Réunion
La représentation de la MILDECA à l'île de La Réunion
La direction des Douanes de La Réunion.
La direction de l'OFAST
La gendarmerie PTS
La DTPN
La PJJ
Le laboratoire d'analyse judiciaires de La Réunion
L'équipe du SCL de Saint-Denis
Le Parquet de la juridiction Nord
L'ensemble de l'équipe de la PASS du CHU Sud
L'ensemble de l'équipe salariée et bénévole du Collectif l'Effet en fet
Les usagers des espaces investigués : milieux de marginalité urbaine et espaces festif

Annexe 3 : Principaux résultats des collectes SINTES en 202

N°6159 : ADB-HEXINACA

Informations générales	Quantité : 2g Prix correspondant : XX Produit supposé : cannabinoïde de synthèse Approvisionnement : revendeur occasionnel
Contexte de consommation	Homme, 30 ans Consommation régulière 1g fumé à la dernière prise Contexte de conso : XX
Effets ressentis	- Yeux jaunes (conjonctive jaune) - Au "ralenti" - L'utilisateur est un fumeur de tabac chimique depuis quelques années qui "maîtrise" son usage. - La composition de son produit est inconnue. - L'utilisateur suspecte la présence de "mort aux rats" et de "solvants"
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : XX Couleur : marron Produit principal : ADB-HEXINACA Produit 2 : nicotine
Commentaires Sintés	Cette molécule est classée en France comme stupéfiant. Il s'agit de la première collecte SINTES avec l'ADB-HEXINACA. Ce cannabinoïde de synthèse a été identifié pour la première fois en France en 2021. Aucune substance utilisée en tant que solvant ou biocide (type mort aux rats) n'a été détectée dans l'échantillon. L'échantillon contient également de la nicotine, présente naturellement dans le tabac. Les effets rapportés sont des effets attendus (atteinte oculaire et ralentissement psychomoteur) après consommation de substances cannabinoïdes, d'origine végétale ou synthétique

N°6162 : 4F-MDMB-BUTICA

Informations générales	Quantité : 3g Prix correspondant : 10€ Produit supposé : nicotine + cannabinoïde de synthèse Approvisionnement : revendeur occasionnel conseillé par le revendeur habituel
Contexte de consommation	Homme, 44 ans Consommation régulière 2g fumé à la dernière prise Contexte de conso : Au domicile
Effets ressentis	- Essoufflement qui perdure à J+8 - Brûlures à la trachée, à l'œsophage - Diarrhées - A craché et crache toujours beaucoup de glaires - Beaucoup de toux qui persiste - Insomnie - N'a pas ressenti l'effet attendu de tabac chimique (endormissement, se sentir assomé) - Questionnement sur adultérant car consommateur habituel et habitué - L'utilisateur est resté 3j dans sa chambre sans pouvoir manger, boire, fumer du tabac
Résultats d'analyse	Couleur : marron pailleté Produit principal : 4F-MDMB-BUTICA Produit 2 : ADB-BUTINACA

	Produit 3 : Nicotine Produit 4 : Saccharose Produit 5 : Inositol Produit 6 : Glucose
Commentaires Sintes	<p>Deux cannabinoïdes de synthèse ont été identifiés par l'analyse : le 4F-MDMB-BUTICA (aussi connu sous la dénomination 4F-MDMB-BICA) et l'ADB-BUTINACA.</p> <p>Très peu de données sont disponibles concernant le profil pharmacologique et toxicologique du 4F-MDMB-BUTICA. Les risques potentiels prédictibles sont par analogie similaires aux autres CS. ADB-BUTINACA, identifié pour la première fois en 2020 en France, classé sur le territoire.</p> <p>Il est placé en monitoring intensif au niveau UE du fait du nombre important de saisies le concernant (vu dans 19 pays membres ou partenaires de l'UE) et sa présence sur de l'herbe adultérée.</p> <p>La nicotine, présente naturellement dans le tabac a été détectée. Le saccharose, l'inositol et le glucose ont également été identifiés. Ces substances sont présentes soient en raison de contamination, soit leur présence est peut-être due à une utilisation pour donner de la consistance à la poudre de CS utilisée dans la chimique (donc des raisons de formulation).</p>

N°6175 : ADB-HEXINACA

Informations générales	Quantité : 2g Prix correspondant : 20€ Produit supposé : nicotine + cannabinoïde de synthèse Approvisionnement : Darknet / Deep Web. Poudre mélangée et diluée dans du rhum puis imprégnée sur du tabac. Diffusion microrégion Ouest.
Contexte de consommation	Homme, 44 ans Consommation régulière 1g fumé dans les 12 dernières heures Contexte de conso : à domicile
Effets ressentis	Effet sédatif ++, pas d'endormissement. Demande de possibilité de recherche de trace d'alcool
Résultats d'analyse	Produit principal : ADB-HEXINACA Produit 2 : Nicotine
Commentaires Sintes	L'échantillon analysé contient un cannabinoïde de synthèse, l'ADB-HEXINACA. Cette molécule est classée en France comme stupéfiant. Il s'agit de la deuxième collecte SINTES avec l'ADB-HEXINACA. Ce cannabinoïde de synthèse a été identifié pour la première fois en France en 2021. L'échantillon contient également de la nicotine, présente naturellement dans le tabac. Les effets sédatifs sont des effets attendus après consommation de substances cannabinoïdes, d'origine végétale ou synthétique.

N°6161 : MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	Quantité : XX Prix correspondant : 20€ Produit supposé : MDMA Approvisionnement : revendeur habituel ; usager revendeur Cristaux contenus dans une gélule (non récupérée)
Contexte de consommation	Homme, 14 ans Consommation régulière Sniffée Contexte de conso : Free party Autre produit consommé : Alcool et cannabis
Effets ressentis	Troubles ressentis : perte de conscience, paranoïa, grosses sueurs

Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : 80 Couleur : Translucide Produit principal : MDMA / 3,4-MDMA Teneur MDMA chlorhydrate = $80 \times 1.19 = 95.2\%$
Commentaires Sintes	Le produit analysé contient de la MDMA à une teneur très élevée, 95.2%. Les symptômes rapportés peuvent être évocateurs d'un syndrome sérotoninergique dû à une importante quantité de MDMA consommée. Afin de diminuer le risque de survenue de syndrome sérotoninergique, un fractionnement des doses ainsi qu'une diminution de la quantité peuvent être un outil de RdR.

N°6176 : MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	Quantité : 1g Prix correspondant : 80€ Produit supposé : MDMA Approvisionnement : provenance métropole
Contexte de consommation	Homme, 47 ans Consommation occasionnelle 0.10 g ingéré Autre produit consommé : Alcool (0,5L de vodka) et orobupré (buprénorphine) Contexte de conso : seul
Effets ressentis	- A trouvé que cela montait rapidement. - Hallucinations visuelles +++ : "gifle", perte de notion de relief, ouvrait des "portes" comme des cadenas. Perte de repères spatio-temporels. - Mâchoires serrées très rapidement. Spasmes musculaires et le lendemain crampes musculaires directement au réveil, qui ont duré 5 bonnes minutes.
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : XX Couleur : Blanc Produit principal : MDMA / 3,4-MDMA Teneur MDMA chlorhydrate = $72 \times 1.19 = 85.7\%$
Commentaires Sintes	Le produit analysé est bien de la MDMA. La teneur en MDMA est très élevée (moyenne de 68.5 % sur SINTES 2020), ce qui pourrait expliquer les effets rapportés par l'utilisateur. En effet, ils correspondent au tableau clinique d'une toxicité sérotoninergique suite à une surdose de MDMA (spasmes, bruxisme, confusion, hallucination visuelles).

N°6441 : MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	Quantité : 0,1g Produit supposé : MDMA
Contexte de consommation	Femme, 27 ans Consommation répétée 0.1g sniffée à la dernière prise et 0.2 ingéré dans les 12 dernière heure Contexte de conso : Festif, avec 2 amis. Ont ressentis de la nausée
Effets ressentis	A la prise par 2 fois (sur 4 "para" achetés), envie d'aller à la selle pressante, diarrhées puis sur les 4, a eu la nausée ou vomissements en "montée" et/ou descente (après l'effet plateau). Pour ne pas vomir a dû "attendre" et se concentrer pendant 20 minutes au moins. 2 fois sur les 4 (parachutes) en fin de trip vomissements effectif 1 fois, puis mieux mais très fatiguée
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : 50 Couleur : Poudre blanche Produit principal : MDMA / 3,4-MDMA
Commentaires Sintes	Le produit analysé contient bien de la MDMA. La teneur n'a pas été établie. Les nausées, vomissements et diarrhée sont évocateurs d'un syndrome sérotoninergique (hyperactivité du système nerveux autonome).

N°6448 : MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	Quantité : 1g Prix correspondant : 25€ Produit supposé : MDMA, comprimé rose « Mazeratti » Approvisionnement, provenance : don d'un tiers
Contexte de consommation	Homme, 30 ans Consommation répétée 0.75g ingéré à la dernière prise Autre produit consommé : Alcool Contexte de conso : festif avec un ami (qui lui a eu un bad trip)
Effets ressentis	Aucun trouble pour l'usager. Bonne "perche". En terme de consommation, l'usager décrit que c'est la 3ème fois qu'il consomme ce produit (date de début inconnue)
Résultats d'analyse	Produit principal : MDMA / 3,4-MDMA Commentaires : Présence de MDMA. Quantification impossible en raison du manque de matière. Pas de produit de coupage organique identifié.
Commentaires Sintès	Le produit analysé contient bien de la MDMA. Aucune autre substance n'a été identifiée.

N°6456 : MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	Quantité : 0,17g Prix correspondant : 19€ Produit supposé : MDMA, cristaux blanc/rosé Approvisionnement : revendeur occasionnel
Contexte de consommation	Homme, 32 ans Consommation répétée 0.1g ingéré à la dernière prise Autre produit consommé : Alcool et cannabis Contexte de conso : festif
Effets ressentis	Douleurs rénales pendant 2 jours, courbatures Pendant 4/5h : désorientation +++, perte de mémoire (black-out) 3 autres consommateurs durant la free party ont présenté nausées et vomissements.
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : 10.80 Couleur : cristaux bruns Produit principal : MDMA / 3,4-MDMA 94.00%
Commentaires Sintès	Il s'agit d'un cristal de MDMA quasi pur. C'est attendu avec type de forme galénique. Du fait de la teneur importante en MDMA du produit, le risque de syndrome sérotoninergique est plus important. Les usagers mentionnés dans la collecte ont eu les symptômes évocateurs de ce type de tableau clinique, suite à une probable surdose en MDMA. Le fractionnement est un moyen de minimiser le risque de survenue de syndrome sérotoninergique. De plus d'autres messages de RdR comme une hydratation régulière et une limitation de la consommation d'alcool et d'autres molécules ayant une action sérotoninergique (amphétamines, stimulants mais également ISRS, tramadol)

N°6442 : Nicotine

Informations générales	Quantité : 1g Prix correspondant : 10€ Produit supposé : Cannabinoïde de synthèse Approvisionnement : revendeur occasionnel
Contexte de consommation	Homme, 32 ans Consommation régulière 0.7g fumé à la dernière prise

	Contexte de conso : dans la rue, 3 usagers, dans la rue ont également ressenti peu d'effet
Effets ressentis	Peu d'effet : bref "Mal cuit" Pas de montée. Habituellement avec un autre revendeur effet qui dure 20 min Sensation "métaphysique", vision similaire à la MDMA sensation de flottement "coton"
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : 10.80 Couleur : débris végétaux Produit principal : nicotine Commentaire : présence de grains blancs correspondant à du polyamide ; présence de cellulose
Commentaires Sintes	Après analyse de l'échantillon il semblerait que ce produit soit du tabac mélangé à mélangé à des grains de polyamide (Nylon). Aucun ASRC n'a été détecté par le laboratoire. Il s'agit vraisemblablement d'une arnaque.

N°6447 : MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	Quantité : 0.1g Prix correspondant : 20€ Produit supposé : MDMA Approvisionnement : revendeur occasionnel Cristaux contenus dans une gélule.
Contexte de consommation	Homme, 30 ans Consommation occasionnelle Ingré à la dernière prise Contexte de conso : festif avec son amie
Effets ressentis	Effet ressenti au moment de la collecte "effet de la MD" Bon effet perçu. Prise fractionnée, et pas la gélule en entier
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : XX Couleur : cristaux beige/blanc cassé/crème Produit principal : MDMA / 3,4-MDMA 100% Commentaire : présence de grains blancs correspondant à du polyamide ; présence de cellulose
Commentaires Sintes	Il s'agit de MDMA pure. Une haute teneur est attendue sous la forme cristaux, il s'agit donc d'un résultat en cohérence avec les autres collectes de cristaux de MDMA. Le risque de surdose (et consécutivement de syndrome sérotoninergique) est donc très important avec ce type de produit. C'est donc un exemple concret de l'utilité de la communication et l'application des mesures de RdRD.

N°6451 : DMT (diméthyltryptamine)

Informations générales	Quantité : 1g Prix correspondant : 110€ Produit supposé : DMT+IAMO = « Shanga » Approvisionnement : revendeur habituel
Contexte de consommation	Homme, 29 ans Consommation expérimentale Fumé
Effets ressentis	Grosse montée Dissociation Planage Sensation de bien-être
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : 20,40 Couleur : débris végétaux

	Produit principal : DMT (diméthyltryptamine)
Commentaires Sintes	Les résultats d'analyses nous permettent de conclure que le produit contient bien de la DMT traditionnellement rentrant dans la composition du shanga. En revanche, la présence de IMAO (bêta carbolines issus des graines d'harmane) n'a pas pu être confirmée. La présence d'IMAO a pour but d'amplifier les effets de la DMT. Les effets déclarés sont attendus avec la prise de DMT et sont dus à ses propriétés pharmacologiques

N°6457 : MDMA / 3,4-MDMA

Informations générales	Quantité : 5g Prix correspondant : 400€ Produit supposé : MDMA Approvisionnement : revendeur habituel
Contexte de consommation	Homme, 35 ans Consommation répétée 0.1g ingéré à la dernière prise Autre produit consommé : Alcool Contexte de conso : festif
Effets ressentis	Consommation en contexte festif par un groupe de 3 personnes Personne 1 (usager cédant son produit) : montée puissante, a bien kiffé sa montée avec musique très forte. Bonne perche. Personne 2 : H de 35 ans, 1*0.05 g avec OH+THC. Montée forte. Fractionnement. Reprise 4h après de 0.05 g avec montée qui s'est mieux passée Personne 3 : F de 35 ans. 1ère conso de MDMA (expérimentation), 1*0.05 g. Co-conso d'OH. Montée forte ++. Reprise de 0.05
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : 17,40 Couleur : cristaux translucides Produit principal : MDMA / 3,4-MDMA 95,9%
Commentaires Sintes	L'échantillon analyse correspond bien à un cristal de MDMA. Sous cette forme galénique, des fortes concentrations sont attendus et constatées. C'est le cas de cette collecte, concentrée à 95.9 % en MDMA. Des consignes de RdRD sont à indiquer avant consommation de ce type de forme pour éviter un surdosage et des effets indésirables graves.

N°6458 : cocaïne chlorhydrate

Informations générales	Quantité : 0,10g Prix correspondant : 19€ Produit supposé : Cocaïne Approvisionnement : revendeur habituel. Provenance Colombie (Cartagena). Produit disponible mais coûteux (150/190€/g) Suspicion de caféine + lactose
Contexte de consommation	Homme, 33 ans Consommation régulière 0.3g sniffé à la dernière prise 1.50g sniffé dans les 1é dernières heures Autre produit consommé : Artane® Contexte de conso : quotidienne, avec 2 amis
Effets ressentis	Grosse montée
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : 13 Couleur : poudre blanche

	Produit principal : cocaïne chlorhydrate, 58,00% Produit 2 : lévamisole, 14,00% Produit 3 : lactose Produit 4 : méthylecgonidine Produit 5 : ecgoninemethylester Produit 6 : tropacocaïne
Commentaires Sintès	L'analyse du produit a permis de confirmer la présence de cocaïne à 58 % associée aux impuretés d'extraction, et de lactose comme présumé. La caféine quant à elle n'a pas été détectée. De plus, le lévamisole a été identifié, il s'agit d'un produit de coupe fréquent avec la cocaïne. Les effets rapportés sont potentiellement dû à une consommation d'une cocaïne plus concentrée qu'habituellement. Il s'agit de la première collecte de cocaïne à la Réunion. De ce fait, nous ne disposons pour le moment d'aucune valeur comparative. Cependant, ce type de composition est relativement fréquemment observée dans SINTES en métropole en parallèle du phénomène des cocaïnes non coupées et très concentrées

N°6452 : cocaïne chlorhydrate

Informations générales	Quantité : 1g Prix correspondant : 150€ Produit supposé : Cocaïne Approvisionnement : Provenance Surinam
Contexte de consommation	Homme, 22 ans Consommation régulière 0.1g injecté à la dernière prise Autre produit consommé : Méthadone Contexte de conso : consommé par 4 autres amis, baseurs et injecteurs. Satisfaits du produit.
Effets ressentis	Tachycardie excessive Très peu d'euphorie Sensation désagréable : tension, crispation Suspicion de présence de lidocaïne en tant qu'agent adultérant
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : 13 Couleur : poudre blanche Produit principal : cocaïne base, 85,00% Conversion teneur cocaïne chlorhydrate = $85/0.89 = 95.5 \%$
Commentaires Sintès	Le produit analysé contient de la cocaïne à très haute concentration (représente plus de 95 % du produit). Aucun produit de coupe et agent diluant n'a été identifié suite à l'analyse. De plus en plus de collectes SINTES ont ce profil de composition (se référer au point SINTES n°8). Si les doses administrées ne sont pas adaptées cela majore le risque de toxicité induite par la cocaïne (augmentation de la dose d'exposition). Les effets indésirables rapportés sont très évocateurs d'une intoxication aiguë à la cocaïne. Par ailleurs, la cocaïne interagit avec la méthadone favorisant la survenue d'arythmies cardiaques (allongement de l'intervalle QT, torsades de pointes). Une vigilance concernant cette interaction est donc à avoir.

N°6171 : trihexyphenidyle

Informations générales	Quantité : 1g Prix correspondant : 5€ Produit supposé : Parkinane (trihexyphenidyle + clonazepam)
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : Couleur : microbilles blanches Produit principal : trihexyphenidyle

	Conversion teneur cocaïne chlorhydrate = $85/0.89 = 95.5 \%$
Commentaires Sintès	<p>L'analyse SINTES a permis de confirmer la présence de la substance active de l'Artane, le trihexyphenidyle. Le mésusage à la Réunion de cet antiparkinsonien est documenté et son potentiel d'abus et de dépendance a été évalué par l'Afsapss en 2012.</p> <p>Les effets négatifs ressentis par les usagers après administration sont les suivants : tachycardie, rétention urinaire, vomissements, constipation, sécheresse buccale, hallucinations (surtout visuelles, auditives et tactiles), caries dentaires, amnésie et troubles visuels. Les effets positifs recherchés incluent : euphorie, effet psychostimulant ou dopant, hallucinations, amnésie, effet entactogène, amélioration des performances sexuelles.</p> <p>Le clonazépam n'a pas été retrouvé dans l'échantillon suite à l'analyse.</p>

N°6173 : BZO-POXIZID (MDA-19 pentyl analogue)

Informations générales	<p>Prix correspondant : 50€</p> <p>Produit supposé : Cannabinoïde de synthèse</p> <p>Approvisionnement : revendeur habituel</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 21 ans</p> <p>Consommation régulière</p> <p>1 unité fumée à la dernière prise</p> <p>Autre produit consommé : Alcool</p> <p>Contexte de conso : au domicile</p>
Effets ressentis	<p>L'usager a mélangé la poudre à du whisky pour la diluer puis la fumer.</p> <p>Endormissement immédiat</p>
Résultats d'analyse	<p>Poids d'analyse (en mg) :</p> <p>Couleur : poudre orange</p> <p>Produit principal : BZO-POXIZID (MDA-19 pentyl analogue)</p> <p>Conversion teneur cocaïne chlorhydrate = $85/0.89 = 95.5 \%$</p>
Commentaires Sintès	<p>L'analyse de l'échantillon a permis d'identifier pour la première fois en France un cannabinoïde de synthèse, le BZO-POXIZID. Également appelé MDA-19 pentyl analogue (nomenclature différente), ce CS a été identifié pour la première fois en Europe en 2021 suite à une saisie aéroportuaire en Bulgarie. Le BZO-POXIZID a été identifié à ce jour seulement dans 3 pays de l'est de l'UE, et jamais dans des cas de collectes volontaires (police et milieu pénitentiaire).</p> <p>Les "oxizid" sont une nouvelle famille de cannabinoïdes de synthèse. D'après les premiers essais pharmacologiques in vitro (Deventer et. al, 2022) semble indiquer une puissance très inférieure à d'autres CS comme le MDMB-4en-PINACA ou la série des JWH. Cependant, la puissance demeure bien supérieure au THC et les effets rapportés peuvent potentiellement être dus à la consommation de la chimique collectée.</p>

N°6449 : cocaïne

Informations générales	<p>Produit supposé : Héroïne</p> <p>Approvisionnement : Amie qui est allée en voyage en Inde et qui en a ramené avec elle</p>
Contexte de consommation	<p>Homme, 30 ans</p> <p>Consommation occasionnelle</p> <p>Snifée ou injectée</p> <p>Contexte de conso : festif</p>
Effets ressentis	<p>Lorsque le produit est sniffé: saignement de la muqueuse nasale, effet pas du tout attendu très "bizarre". Un pic puis redescence "bizarre".</p>

	A la préparation du produit pour injection : coloration jaune vif, limite fluo qui selon lui, héroïne marron d'habitude.
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : Couleur : poudre brune Produit principal : cocaïne Produit 2 : caféine Produit 3 : lactose Produit 4 : dicyclomine Produit 5 : acide méfanamique Produit 5 : dextrométhorphone
Commentaires Sintes	Le produit collecté a une composition très atypique. D'une part, l'héroïne n'a pas été détectée et identifiée suite à l'analyse. Il s'agit donc d'une arnaque. De plus, il s'agit en réalité d'un mélange de cocaïne, de caféine et de plusieurs agents adultérants qui sont des principes actifs utilisés dans des spécialités pharmaceutiques. La majeure partie des principes actifs dans le monde (circuit légal et contrefaçon) sont synthétisés en Inde. La dicyclomine est un antispasmodique, l'acide méfanamique est un AINS et le dextrométhorphone un antagoniste NMDA comme la kétamine (antitussif).

N°6454 : MDMA base

Informations générales	Quantité : 1 comprimé bleu, chouette/hibou Prix correspondant : 15€ Produit supposé : MDMA Approvisionnement : revendeur habituel
Contexte de consommation	Homme, 34 ans Consommation occasionnelle Ingéré Autres produits consommés : Alcool, cannabis, cocaïne Contexte de conso : festif avec 7 amis en soirée privée
Effets ressentis	Mâchoire qui claque Yeux qui divaguent Euphorie Envie de vomir
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : Couleur : bleu Produit principal : MDMA base, 35,00% Conversion forme chlorhydrate= teneur MDMA base/0.84 =35/0.84= 42%
Commentaires Sintes	L'analyse SINTES a permis de confirmer la présence de MDMA, avec une concentration dans le comprimé estimée à 42 %. Cette teneur peut être considérée comme très élevée (masse non communiquée car non relevée par le laboratoire) et majorant le risque d'intoxication aiguë. Pour rappel, la dose toxique est admise à 1,5 mg/kg de masse corporelle pour les hommes. Les symptômes sont très évocateurs d'un syndrome sérotoninergique, en lien avec le dosage du comprimé mais également il faut tenir compte de la prise concomitante de cocaïne, qui a également une action sérotoninergique.

N°6169 : cocaïne base

Informations générales	Quantité : 2g Prix correspondant : 260€ Produit supposé : Cocaïne, aspect collant/huileux Approvisionnement : revendeur occasionnel
-------------------------------	--

Contexte de consommation	Femme, 37 ans Consommation répétée 0,5g snifée à la dernière prise Autres produits consommés : Alcool, poppers Contexte de conso : festif avec 3 amis
Effets ressentis	Plutôt effet speed Prises très rapprochées et pas d'effet prolongée logorrhée +++ Effet euphorique
Résultats d'analyse	Poids d'analyse (en mg) : Couleur : cristaux blancs Produit principal : cocaïne base 13% Conversion teneur cocaïne chlorhydrate : $13/0.89=14.6\%$
Commentaires Sintés	Le produit analysé contient bien de la cocaïne mais à une teneur beaucoup plus faible que les concentrations constatées depuis quelques années. Il s'agirait donc d'une arnaque. La faible teneur pourrait expliquer le besoin de faire des prises rapprochées.

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement notre Responsable d'Observation, Armelle Crosse, sans qui cette analyse n'aurait pu voir le jour. La rédaction de ce rapport a voulu tenir compte au plus près de ses compétences professionnelles dans le champ de l'addictologie et de son engagement motivé par une réelle volonté de mettre en lumière les réalités des consommateurs dans leurs complexité, leurs nuances et leur humanité.

Nous tenons à remercier également Quentin Gorrias, coordinateur du Collectif l'Effet en Fet qui nous a appuyé dans nos missions bien au-delà de ses prérogatives, et ce toujours avec enthousiasme et bonne humeur !

C'est donc aussi à l'ensemble des équipes du Réseau Oté ! que nous souhaitons ici exprimer nos plus sincères et chaleureux remerciements.

Enfin, merci aux équipes d'AA, un tout spécial à Tic et Tac qui se reconnaîtront...

Surtout, un grand merci aux usagers qui, s'ils restent anonymes dans ce rapport, ils et elles sont tous et toutes en pensées personnalisées, merci pour le temps et l'intimité partagée.



Observatoire français des drogues et des tendances addictives

69 rue de Varenne 75007 Paris

Tél : 01 41 62 77 16

e-mail : ofdt@ofdt.fr

www.ofdt.fr

Crédit photo couverture : Guillaume06560 (Adobe Stock)